

**Hippopotamus amphibius** LINNÉ.**L'HIPPOPOTAME.**

(Fig. 70-77.)

*Hippopotamus amphibius* LINNÉ, 1758, Syst. Nat., X, p. 74.**1. RÉCOLTES.**

Nombre total de spécimens : 2.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
4221 (2 ex.)	J. VERSCHUREN	3.VIII.1951	II/fd/14	1 femelle et 1 nouveau-né

**2. NOMS VERNACULAIRES.**

Dialecte zande : Dup a.

Dialecte logo avukaia : Arua.

Dialecte logo gambe : Arua.

Dialecte mondo : Kimbara.

Dialecte baka : Arua.

Dialecte mangbetu : Nedupa.

**3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.**

**Auteurs.** — SCHOUTEDEN signale l'Hippopotame dans les rivières Dungu, Kibali, Uele, Duru et Nzoro. En réalité, il est commun dans tous les points d'eau de la région, d'altitude pas trop élevée et où il n'est pas chassé par l'Homme.

**Mission.** — L'absence de grands cours d'eau, à débit important continu, au Parc National de la Garamba, limite évidemment le nombre d'Hippopotames dans la réserve naturelle; le comportement nocturne empêche, d'autre part, de communiquer des données très précises à leur sujet.

Les trois rivières principales sont fréquentées par cette espèce [Aka, Dungu (fig. 70) et Garamba], mais l'abondance est essentiellement fonction de la saison, ce qui contribue aussi à rendre malaisée la connaissance de la dispersion de ces animaux.

**Saison sèche.**

Concentration dans les grands cours d'eau où les Hippopotames se rassemblent dans les « ngilimas ». Ceux-ci sont des poches profondes où un important volume d'eau persiste en saison sèche.

**Saison des pluies.**

Un certain nombre d'Hippopotames remontent les rivières, pénètrent dans les mares et s'approchent des crêtes; quelques animaux se maintiennent toutefois dans les grands cours d'eau.



Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 70. — Gangala-na-Bodio.  
Cours de la rivière Dungu.

Dans l'ensemble, les Hippopotames paraissent plus fréquents dans l'Est et le Sud que dans l'Ouest où ils ont souffert des chasses effectuées par les Azande. L'importance de la population est loin, toutefois, d'être comparable à celle du Parc National Albert.

Certaines stations temporaires sont signalées ci-après :

1. Cours de la Garamba, près du camp de la Garamba — en amont et en aval du passage de la piste axiale, en particulier à 1 km environ en aval de celui-ci.
2. Zone du confluent Aka-Garamba. Groupes assez importants en avril 1948 (plus de 30) (fig. 71); ces derniers ne sont plus observés en février 1951.
3. Cours supérieur de la Garamba, près de Bwere : rassemblement considérable observé en avril 1951.
4. Cours de la Dungu à Gangala-na-Bodio : surtout en saison des pluies.



Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 71. — Confluent Aka-Garamba.

Important rassemblement d'Hippopotames, *Hippopotamus amphibius* LINNÉ.

Photo H. DE SAEGER.

FIG. 72. — Il/fe'Gar.

Hippopotame, *Hippopotamus amphibius* LINNÉ,  
dans son refuge aquatique.

5. Cours de la Dungu à Nagero : nombre réduit d'individus — parfois seulement un isolé, près du bac de la piste.

6. Région du confluent Aka-Mogbwamu près de Bagbele — individus peu abondants et très farouches.

L'Hippopotame a aussi été observé en de nombreux autres points, notamment sur la Moyenne-Aka, la Haute-Pidigala, près du mont Uduku et aux environs de la route Bagbele-Dungu.

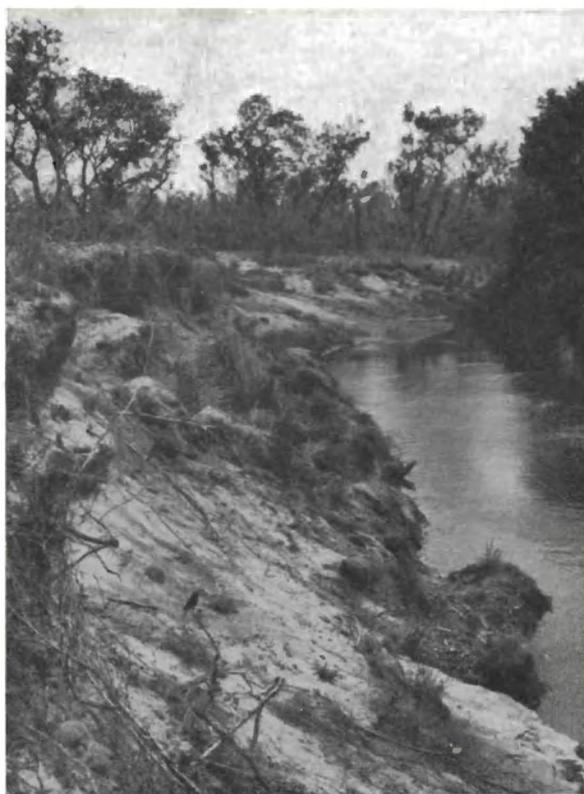


Photo J. VERSCHUREN

FIG. 73. — Bagbele (I/b/3).

Rives escarpées de la rivière Mogbwamu.

#### 4. MORPHOLOGIE.

Individu 4221. — Adulte : femelle morte lors de la mise-bas. Longueur de l'intestin : 50 m; épaisseur de la peau dorsale : 3 cm; beaucoup moins sur le ventre.

VERHEYEN (1954) note toutefois 5 à 6 cm sur le dos chez un individu du Parc National Albert.

## 5. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

La biologie de l'Hippopotame a fait l'objet d'un récent travail de VERHEYEN (1954). Nous communiquerons donc seulement les observations locales et nouvelles relatives à ce Mammifère, recueillies au Parc National de la Garamba.



Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 74. — II/dd/4.

Piste typique d'Hippopotame, *Hippopotamus amphibius* LINNÉ.

## A. — Biotope.

Il est difficile de comparer le milieu de l'Hippopotame au Parc National de la Garamba, où cette espèce est peu abondante et fut très pourchassée antérieurement, et au Parc National Albert, où sa densité de population est considérable. Nous pouvons toutefois distinguer également deux zones principales « secteur repos et sécurité » et « zone de nourrissage ».

1. Secteur repos et sécurité. — Essentiellement nocturnes, les Hippopotames passent la plus grande partie de la journée dans l'eau (fig. 72) et rarement sur des bancs de sable, contrairement à leur comportement au Parc National Albert.

Les localisations diurnes les plus typiques sont donc les suivantes :

- Cours proprement dit de la rivière, dont les berges sont en général assez escarpées (fig. 73); plus souvent, semble-t-il, dans les zones où subsiste un rideau de galerie forestière, généralement composé d'*Irvingia Smithii*.

- Petites mares profondes en communication temporaire ou non, avec la Garamba, très souvent sous couvert.
- Marais à Papyrus (près de la Basse-Kalibiti).
- Bancs de sable parfois assez étendus en saison sèche (peu fréquent).

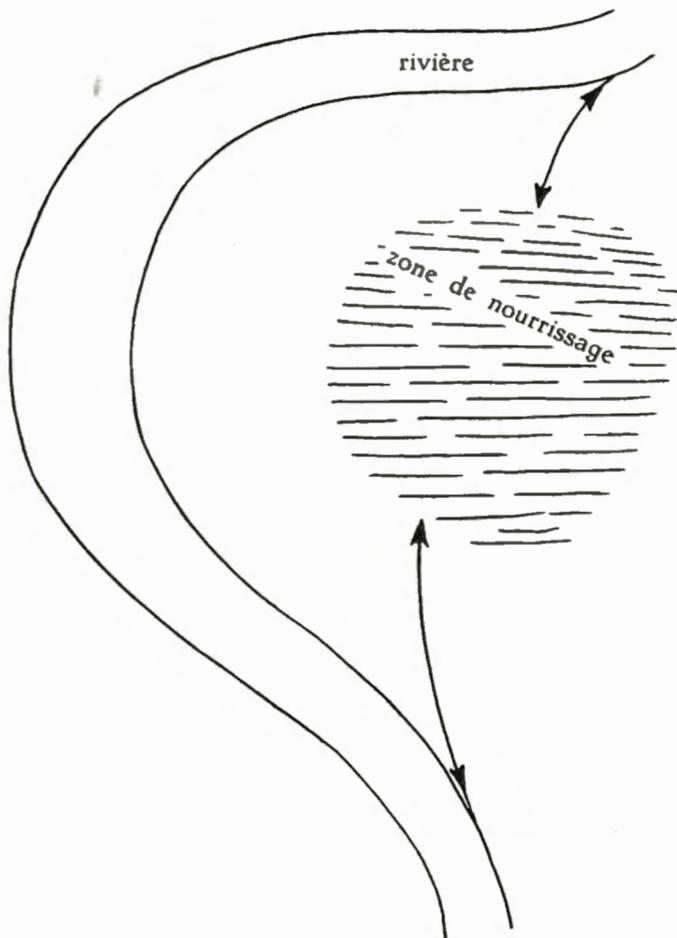


FIG. 75. — Représentation schématique des pistes d'Hippopotames, *Hippopotamus amphibius* LINNÉ, avec double communication vers la rivière.

2. Zones de nourrissage. — Habituellement les « ndiwilis », prairies humides et marécageuses situées en contrebas des berges, vers l'intérieur. Les Hippopotames évitent fréquemment de se nourrir en savane proprement dite.

3. Influence saisonnière. — Cfr. distribution géographique. Les Hippopotames subsistent dans les « ngilimas » en saison sèche. Les variations de niveau des rivières peuvent être très rapides (15.V.1951, début de saison des pluies : le niveau de la Garamba, près du camp, a monté de 0,50 m à 1,70 m en 24 heures).

4. Pistes et déplacements. — La faible densité de population des Hippopotames, au Parc National de la Garamba, ne contraint pas ceux-ci à de grands déplacements entre les rivières et les zones de nourrissage, indépendamment des mouvements saisonniers. Les passées (fig. 74) ne sont donc jamais très longues, généralement beaucoup moins qu'au Parc National Albert; elles ne s'écartent guère à plus de 500 m de l'eau ou des mares. Les points de sortie des rivières, à travers les berges les plus abruptes, souvent en escaliers, sont très typiques (cfr. HEDIGER). Dans certains cas, les sentiers qui donnent accès aux zones de nourrissage coupent entre deux courbes de la rivière, parfois à travers des ndiwilis très marécageux; les Hippopotames peuvent donc rejoindre la rivière en deux points différents (fig. 75).

#### B. — Groupements et sociabilité.

##### 1. Extra-spécifiques.

Poissons. — *Labeo velifer* (BOULENGER) : Le problème de la relation entre l'Hippopotame et ce Poisson, signalée simultanément en 1951 par HEDIGER et VERHEYEN, a fait l'objet de données précises de la part de ces auteurs. Nous ne nous attarderons donc pas à ce sujet, faisant remarquer toutefois certains éléments :

- La présence des Poissons près des Hippopotames n'est pas constante dans la région; dans plus de la moitié des cas observés, les Poissons font défaut. VERHEYEN (1954) signale aussi que ces relations ne sont pas absolues.
- Les Poissons évitent habituellement la tête de l'animal.
- Lorsque les Hippopotames forment des rassemblements considérables, les Poissons paraissent affectionner plus volontiers quelques individus, tandis que certains d'entre eux ne semblent nullement « parasités ».
- Comme le signale aussi HEDIGER, lorsque les Hippopotames se relèvent, les Poissons sont souvent jetés hors de l'eau, parfois à plus de 30 cm.

Insectes. — On observe en permanence des Diptères au-dessus de l'eau, dans les zones fréquentées par les Hippopotames. Ces Insectes se précipitent sur les Mammifères, dès que leur tête émerge, ne fût-ce que quelques instants.

Crocodiles. — Les Crocodiles et les Hippopotames ne paraissent pas s'exclure mutuellement au Parc National de la Garamba. Dans des « ngilimas » très réduits, on peut les observer occasionnellement ensemble, en saison sèche; la même observation a été effectuée dans des petites mares.

Au Parc National Albert, VERHEYEN (1954) considère que l'abondance des Hippopotames est une des causes de l'absence des grands Sauriens.

OFFERMANN (1950) et CORNET D'ELZIUS font part des rapports de l'Hippopotame avec des animaux domestiques ou domestiqués (Éléphant, Cheval, Chien).

## 2. Intra-spécifiques.

Les déplacements saisonniers modifient considérablement le comportement grégaire intra-spécifique (fig. 76). On a observé des rassemblements



Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 76. — Confluent Aka-Garamba.

Comportement grégaire de l'Hippopotame, *Hippopotamus amphibius* LINNÉ.

comptant plus de 30 individus (Aka, Garamba et Bwere), mais également des familles et des individus isolés. Dans la plupart des cas, toutefois, les animaux sont réunis par petits groupes de 3 à 6 individus, comportant toujours un certain pourcentage de jeunes. Ces groupements paraissent parfois assez stables (6 individus en février-mars 1951, près du camp de la Garamba).

### C. — Alimentation.

Nous avons examiné plus haut les différentes zones de nourrissage; signalons, par ailleurs, que le 8.VII.1951, à Nagero, un Hippopotame, nageant, se nourrissait des végétaux flottant dans le cours de la Dunga.

Les Hippopotames broutent au ras du sol, de gauche à droite, pratiquement toujours pendant la nuit, sauf exceptions (26.V.1951, Garamba, 4 individus mangeant à 13 h en plein soleil).

Parmi les Graminées tendres des « ndiwilis », spécialement recherchées, on peut citer *Paspalum scrobiculatum* et *Setaria sphacelata*.

Les excréments, souvent dévorés dans l'eau par *Labeo velifer*, sont émis, hors de l'habitat aquatique, au bord des sentiers. Comme le signale VERHEYEN (1954), la défécation est suivie d'un balancement de la queue, différent dans chaque sexe. Selon HEDIGER, les excréments et l'urine serviraient à marquer le territoire de l'Hippopotame.

#### D. — Reproduction.

La périodicité fait apparemment défaut au Parc National de la Garamba, comme d'ailleurs également au Parc National Albert (VERHEYEN, 1954). Une femelle venant de mettre bas a été trouvée morte dans une mare sous couvert, communiquant avec la Garamba, le 2.VIII.1951. Le cadavre du jeune a été découvert le lendemain à quelque distance de là. Il est possible que la femelle ait été attaquée par un prédateur pendant la mise-bas; on aperçoit une blessure à la tête du jeune.

Le jeune vit longtemps avec sa mère; HARROY a observé un jeune de près d'un an défendu par sa mère contre des Lions, en 1947.

#### E. — Ethologie.

1. Actogramme journalier. — Les activités peuvent être résumées de la façon suivante :

Nuit : déplacements quotidiens de peu d'ampleur;  
nourrissage.

Jour : repos dans l'eau;  
repos sur banc de sable (rare);  
activités diverses dans l'eau.

2. Actogramme annuel. — Il est essentiellement fonction des pluies; indépendamment de ce facteur, beaucoup d'Hippopotames paraissent toutefois errants et leur présence dans une localité est très irrégulière (cours de la Garamba, près du camp de la Garamba). Certains individus paraissent plus sédentaires (4 individus pendant toute l'année 1947, à Gangala-na-Bodio, selon HARROY).

3. Pistes. — Les pistes ont pour rôle essentiel la communication entre la zone de repos (refuge aquatique) et la zone de nourrissage; dans certains cas, elles joignent la rivière à des mares temporaires et parfois aussi, mais plus exceptionnellement, elles s'aventurent en crête, lors de déplacements irréguliers d'une rivière à une autre. En ce qui concerne les points de

sortie des cours d'eau, il faut noter que les passages typiques ne sont utilisés que dans les conditions normales; lorsque les Hippopotames sont effrayés, en dehors du refuge aquatique, ils sautent précipitamment dans l'eau, parfois d'une grande hauteur (fig. 77).

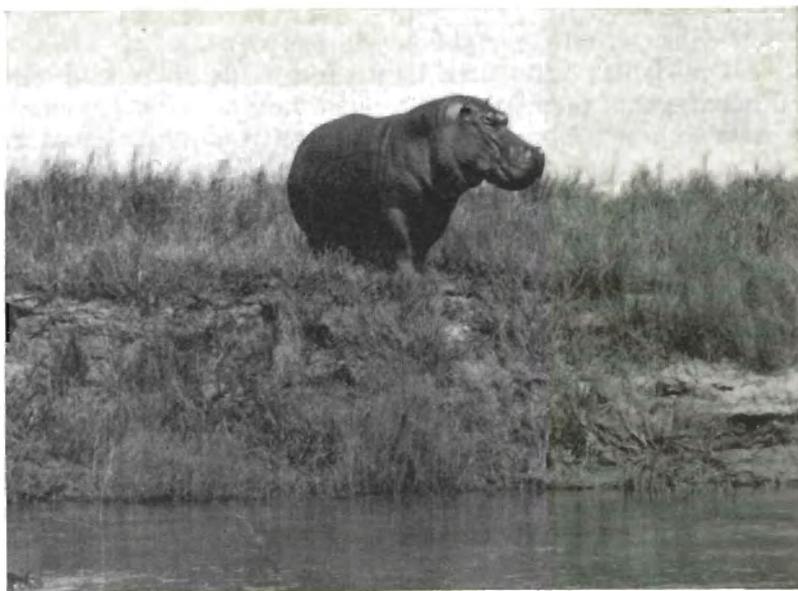


Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 77. — II/gb/18. Hippopotame, *Hippopotamus amphibius* LINNÉ, observé anormalement de jour, près de sa zone de nourrissage.

Le pachyderme est sur le point de plonger dans la rivière.

4. Ennemis. — Un jeune individu âgé de 10 mois a été tué par un Lion, à Gangala-na-Bodio, en 1947; l'agresseur a été mis en fuite ultérieurement par les adultes. Le corps du jeune a été retrouvé, recouvert de nombreuses traces de griffes, et a été dévoré ensuite par des Crocodiles, selon HARROY. PITMAN (1945) et STEVENSON-HAMILTON (1947) notent que le Crocodile est le pire ennemi du jeune Hippopotame tandis que VERHEYEN (1951 et 1954) et HOIER (1950) font remarquer que le mâle adulte constitue un grand danger pour les jeunes individus.

#### F. — Facteurs anthropiques.

1. Réaction de fuite ou d'hostilité. — En admettant qu'un endroit déterminé dans l'eau constitue réellement l'abri de l'Hippopotame, on comprend aisément les différentes réactions de ce Mammifère envers l'Homme.

Lorsque l'Hippopotame est surpris sur le sol, il tâche de rejoindre le plus rapidement possible son refuge aquatique. Dans le cas où l'intrus se trouve sur la piste entre l'Hippopotame et l'eau, un contact violent peut se produire. La fuite immédiate vers l'eau montre bien que celle-ci constitue l'abri véritable. L'animal réagit principalement à la vue et moins à l'odorat ou à l'ouïe.

Une fois dans son refuge aquatique, le comportement de l'Hippopotame présente des modalités différentes. Le premier stade est la fuite vers l'eau, l'animal apparaissant régulièrement à la surface; au second stade, l'Hippopotame reste en profondeur et vient simplement respirer de temps en temps à la surface. La réaction d'hostilité d'un animal dans l'eau ne se manifeste que lorsque l'intrus pénètre dans le refuge aquatique : canot, nageur, etc. Le Conservateur MICHA (1956) nous a communiqué le cas d'un Indigène chassant des Tortues et qui, ayant pénétré dans une petite mare, a été happé et décapité d'un coup de dent par un Hippopotame (Moyenne-Aka). L'Hippopotame ne quitte pratiquement jamais son abri pour attaquer un Homme sur la rive; tout au plus peut-on noter le « redressement » (HEDIGER), très impressionnant, mais qui n'est qu'une attitude de menace.

2. Installations anthropiques. — Le comportement de l'Hippopotame dépend essentiellement des réactions de l'Indigène. Non chassé, ce Mammifère n'évite nullement la proximité des installations humaines :

Gangala-na-Bodio, 1947;

Nagero, décembre 1951;

Environs du camp de la Garamba.

Dans les rivières formant les limites occidentales du Parc National, l'Hippopotame est devenu très méfiant par suite des présences humaines et de la chasse dont il est l'objet.

Dans des conditions favorables de tranquillité, la familiarité de l'Hippopotame devient parfois très marquée et des individus peuvent se déplacer nuitamment dans les postes européens près des rivières. OFFERMANN (1950) cite le cas typique, à Gangala-na-Bodio, d'un Hippopotame qui pénétrait chaque nuit dans la Station de Domestication des Éléphants et allait dormir parmi ces derniers. CORNET D'ELZIUS signale le cas d'un Hippopotame venant « presque journallement jouer avec le Chien de l'Administrateur du Territoire », à Dungu.

L'Hippopotame est un des grands Mammifères qui suit le plus volontiers les pistes établies par l'Homme en savane.

Le comportement de cet animal en face des feux, pendant la nuit, est assez variable. Il charge parfois mais, généralement, s'écarte rapidement.

**Giraffa camelopardalis congoensis** LYDEKKER.**LA GIRAFE.**

(Fig. 2, 78-81.)

*Giraffa camelopardalis congoensis* LYDEKKER, 1903, Hutchinson's Animal Life, 2, p. 83, Dungu, Congo Belge.

**1. RÉCOLTES.**

Il n'a pas été estimé nécessaire de capturer la Girafe, la présence de cet animal ne faisant aucun doute.

**2. NOMS VERNACULAIRES.**

Dialecte zande : Dikala.

Dialecte logo avukaia : Kaniara.

Dialecte logo gambe : Maniara.

Dialecte mondo : Maniara.

Dialecte mangbetu : Maniara.

**3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.**

Auteurs. — La Girafe se rencontre exclusivement, au Congo Belge, dans l'extrême Nord-Est de la Colonie, région du Parc National de la Garamba. SCHOUTEDEN cite les localités suivantes : Nord de Dungu, source de la Kapili, rivière Garamba, Nord-Est du Congo, Faradje, rivière Aka, Maruka.

**Mission :**

En dehors de la réserve naturelle. — Quoique la plupart des Girafes congolaises soient localisées dans le Parc National, certains individus subsistent encore en dehors des limites, principalement à l'Est et au Sud. Vers l'Ouest, par suite des chasses meurtrières des populations indigènes (Azande), la Girafe paraît actuellement disparue ou du moins très rare (Ukwa, octobre 1947, HARROY). Selon CORNET D'ELZIUS, 60 Girafes subsisteraient dans la réserve de chasse de Gangala-na-Bodio, au Sud du Parc National de la Garamba.

Vers l'Est, peu chassées, on les rencontre assez souvent. HARROY les indique comme communes entre Missa et la source de la Garamba (avril 1947). Nous les avons observées à proximité immédiate du village de Bwera, en avril 1951. Elles atteignent — et dépassent même sans doute — la route Aba-Yei; plusieurs ont été observées, au bord de cette route, à la frontière, en avril 1948.

A l'intérieur de la réserve naturelle. — Les Girafes sont présentes dans tout le Parc National, mais paraissent moins fréquentes dans l'Ouest et surtout le Nord-Ouest. Elles paraissent spécialement nombreuses dans la région de la crête Dungu-Garamba et le long de la frontière Soudanaise, à l'Est du mont Ndelele.

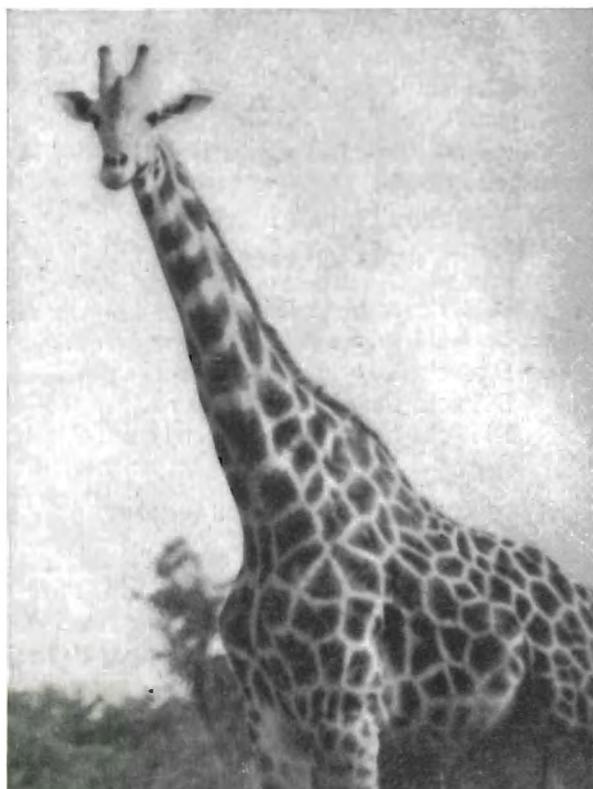


Photo H. DE SAEGER.

FIG. 78. — Ndelele.

La Girafe, *Giraffa camelopardalis congoensis* LYDEKKER.

#### 4. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

##### A. — Biotope.

1. Les exigences de la Girafe, au Parc National de la Garamba, sont assez mal déterminées. Elle évite les vallées et les zones proches des galeries forestières et recherche surtout les régions de crête, à végétation ligneuse peu dense (fig. 79).

2. Comme le remarque DE SAEGER, sa présence n'est nullement liée à celle des épineux. Les Mimosées sont rares au Parc National de la Garamba et ne sont d'ailleurs pas spécialement recherchées par les Girafes.

3. Le degré de croissance des Graminées semble sans importance; dans certains cas, la Girafe paraît attirée par les zones non brûlées, après le passage des feux de brousse; parfois, au contraire, elle semble affectionner les terrains prématurément mis à feu et où poussent des jeunes Graminées.

4. Non chassées, les Girafes n'évitent pas les zones anthropiques (Ukwa, Gangala-na-Bodio, camp de la Garamba); des individus ont été observés sur d'anciennes cultures (Bwere, avril 1951).



Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 79. — P.P/K.72. Zone de crête, au centre du Parc National de la Garamba, spécialement affectonnée par la Girafe, *Giraffa camelopardalis congoensis* LYDEKKER.

#### B. — Groupements et sociabilité.

1. Extra-spécifiques. — Les Girafes ne forment pas de rassemblements avec d'autres Ongulés au Parc National de la Garamba. Les groupements sont tout au plus occasionnels : animaux pâturant simultanément (Éléphant et Rhinocéros), rassemblements temporaires sur les terrains non brûlés (avec Waterbucks, le 14.I.1952, près du camp de la Garamba). DE SAEGER signale la fréquence des Pique-bœufs, *Buphagus* sp. sur les Girafes.

2. Intra-spécifiques. — La Girafe est typiquement semi-grégaire au Parc National de la Garamba et la plupart des groupements comptent de 4 à 10 individus (fig. 80). Il est toutefois assez fréquent d'observer des individus isolés et des mères avec leur jeune. Dans certains cas, peut-être plus fréquemment en fin de saison sèche, les troupes sont plus importants et atteignent 25 à 30 individus, mais guère plus. En avril 1947, HARROY a observé 93 Girafes en 19 rencontres, dont un troupeau de 25 individus, y compris 7 jeunes dont 2 nouveau-nés. MALBRANT signale que les troupes ne dépassent pas 15 à 20 individus dans le Centre Africain français.

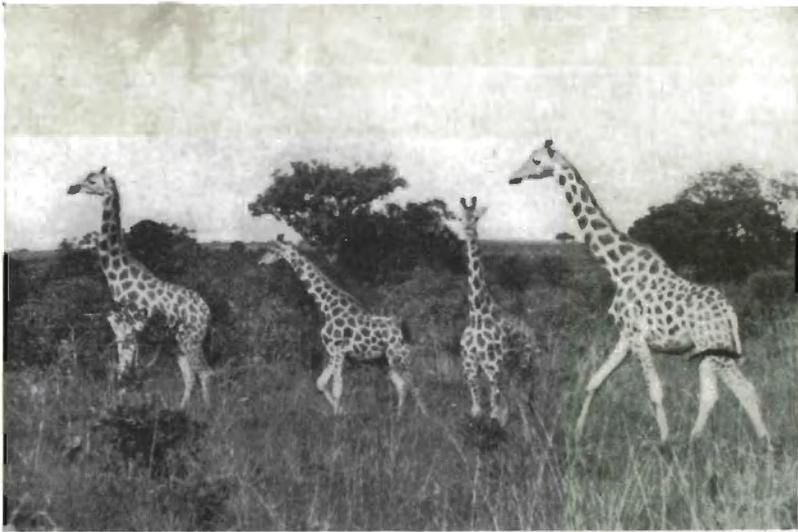


Photo H. DE SAEGER.

FIG. 80. — P.P/K.93. Les Girafes, *Giraffa camelopardalis congoensis* LYDEKKER, vivent généralement par petites bandes au Parc National de la Garamba.

### C. — Alimentation.

Le besoin d'eau de la Girafe est peu marqué. Elle ne boit pratiquement jamais aux rivières. Au Parc National de la Garamba, les Girafes se nourrissent surtout des feuilles des petits arbres et buissons; contrairement à son comportement dans d'autres régions, elle est obligée de se baisser en écartant les jambes pour se nourrir. HEDIGER (1951) note à ce sujet combien il est dangereux de trop généraliser et schématiser le comportement des Mammifères. Parmi les essences consommées, on a observé *Brachiaria* et *Hymenocardia* (Bagbele), *Combretum*, *Sizyphus abyssinicus* (Gangalana-Bodio), *Stereospermum*. Elle affectionne particulièrement les feuilles, le pétiole et les tiges les plus tendres. Lorsque les tiges sont plus épaisses, la Girafe absorbe parfois seulement l'écorce.

En captivité (mai 1947, HARROY), des individus de 4 à 5 mois ont été nourris avec du lait en poudre, du feuillage et des mangues; ces dernières surtout étaient appréciées.

#### D. — Reproduction.

Certaines observations paraissent établir que la mise-bas a lieu plus souvent à la fin de la saison sèche.



Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 81. — P.P/K.67. Réflexe typique de traversée de la piste, devant un véhicule, chez la Girafe, *Giraffa camelopardalis congoensis* LYDEKKER.

Le jeune accompagne longtemps sa mère, mais est parfois aussi inclus rapidement dans le troupeau. La distance de fuite des Girafons, par rapport à l'Homme, est beaucoup plus réduite que celle des adultes, même lorsque ces derniers sont à proximité.

#### E. — Éthologie.

Le seul ennemi paraît le Lion; ce sont surtout les jeunes individus qui payent leur tribut au carnivore :

- Zemoy, XI.1947, HARROY.
- P.P/K.10, 15.III.1951, DE SAEGER.

Dans ce dernier cas, la mère est restée plusieurs jours à proximité du cadavre du jeune.

La Girafe circule à toute heure de la journée et ne craint pas le soleil. Des déplacements assez considérables, peut-être en rapport avec la recherche d'eau, paraissent établis. CORNET D'ELZIUS considère l'espèce comme assez casanière.

La Girafe ne semble guère suivre des pistes dans la savane. La queue se meut latéralement pendant les déplacements et reste généralement immobile à l'arrêt.

#### F. — Facteurs anthropiques.

Les Girafes jouissent d'une protection superstitieuse de la part de beaucoup d'Indigènes Azande.

On a vu plus haut que les Girafes n'évitent pas les milieux anthropiques; à Gangala-na-Bodio, elles sont observées régulièrement, non loin de la Dungu, en face des installations de la Station de Domestication des Éléphants. Durant la nuit, elles s'approchaient parfois des installations de la Mission au camp de la Garamba.

Tout en restant assez farouches, les Girafes manifestent de la curiosité à l'égard de l'Homme; c'est ainsi qu'un Girafon a pu être approché à moins de 5 mètres, en mars 1952, près du Ndelele; les adultes tentaient manifestement d'avertir le jeune animal du danger éventuel.

Le comportement des Girafes envers les véhicules est assez typique. Aussi longtemps que l'Homme n'apparaît pas, les Girafes ne manifestent aucune crainte; la curiosité les fait même parfois s'approcher très près. Elles suivent fréquemment le véhicule, parallèlement, sur une longue distance et ne sont pas effrayées lorsqu'il s'arrête; toutefois, dès que le conducteur se montre, les Girafes fuient. La présence d'Indigènes, transportés à l'arrière d'un véhicule découvert, semblant faire corps avec la voiture, paraît cependant sans effet. L'Homme doit quitter le véhicule et constituer nettement une entité séparée pour que la Girafe s'écarte.

Ce Mammifère montre typiquement le réflexe de traversée précipitée de la piste devant un véhicule (fig. 81) (cfr. HEDIGER, 1951). Ce comportement est plus fréquent lorsque la direction de la piste se modifie.

**Cephalophus (Cephalophus) rufilatus rubidior** THOMAS et WROUGHTON.**LE CÉPHALOPHE À FLANC ROUX.**

*Cephalophus rufilatus rubidior* THOMAS et WROUGHTON, 1907, Ann. Mag. Nat. Hist., p. 387, haute vallée de l'Uele, Congo Belge.

**1. RÉCOLTES** (1).

Nombre total de spécimens : 3.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
H/V	J. VERSCHUREN	14.V.1948	Gangala-na-Bodio	1 femelle
123	J. MARTIN	6.XII.1949	Duru	?
2334	Id.	3.VIII.1950	Bagbele	1 juvénile

**2. NOMS VERNACULAIRES.**

Dialecte zande : P e n g b e n i n g b a.

Dialecte logo avukaia : A n g b o r u a.

Dialecte logo gambe : K o m b i e.

Dialecte mondo : B a d u.

Dialecte baka : D o n g b o.

Dialecte mangbetu : N e b r i n a - U m a.

**3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.**

Auteurs. — Il y a très peu de captures de cette Antilope au Congo Belge, exclusivement dans le Nord et le Nord-Est (SCHOUTEDEN) : Angu

(1)

A. — L'espèce indiquée par HEDIGER (1951, p. 84) sous le nom de *Cephalophus dorsalis castaneus* est en réalité *Cephalophus rufilatus rubidior*, d'après un nouvel examen. *Cephalophus dorsalis* est signalé comme très abondant dans la région par CORNET D'ELZIUS; selon des données qui nous ont été communiquées verbalement par cet auteur, il s'agit plutôt de *Cephalophus rufilatus rubidior*.

B. — *Cephalophus sylvicultor* AFZELIUS : Nous n'avons recueilli aucun élément au sujet de la présence de cette Antilope au Parc National de la Garamba. CORNET D'ELZIUS signale, pour la réserve de chasse de Gangala-na-Bodio : « rare dans cette région de savane et ne se rencontre que dans les régions à fortes galeries forestières et dans la grande forêt ». Il note que vingt individus ont été recensés en 1956. SCHOUTEDEN ne fait part d'aucune capture de *Cephalophus sylvicultor* dans la région du Parc National de la Garamba.

(Haut-Uele), Molegbwe près de Banzyville, Bafuka, Mauda, Nord de Niangara. Ce Céphalophe a été trouvé aussi non loin des frontières (Arua, près d'Aru et Msongua près de Mahagi). Certaines de ces localités ne sont pas très éloignées du Parc National de la Garamba (Niangara, Arua). L'espèce est signalée comme commune par MACKENZIE dans le Sud-Ouest de la province d'Equatoria (Soudan).

Mission. — Comme cette Antilope n'est pratiquement jamais observée en terrain dégagé, il est difficile d'établir sa fréquence. Elle paraît peu abondante dans la réserve naturelle et semble faire défaut dans les grandes zones de savane, sans galerie de densité suffisante, en particulier dans la partie orientale.

#### 4. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

Nous avons très peu d'éléments au sujet de cette espèce forestière, à mode de vie caché et même nocturne. L'individu 2334, capturé le 3.VIII, est un très jeune animal, âgé de quelques semaines.

#### **Cephalophus (Philantomba) monticola aequatorialis** MATSCHIE.

##### LE CÉPHALOPHE BLEU.

*Cephalolophus (sic) aequatorialis* MATSCHIE, 1892, Sitzb. Ges. Naturf. Freunde, Berlin. Chagwe, Uganda.

#### 1. RÉCOLTES.

Nombre total de spécimens : 2.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
2354	G. DEMOULIN	26.IX.1950	Bagbele	1 femelle
4615	H. DE SAEGER	19.IV.1952	Embe	?

#### 2. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : Mvulu.  
 Dialecte logo avukaia : Gango.  
 Dialecte logo gambe : Tivua.  
 Dialecte baka : Gbende.  
 Dialecte mangbetu : Nemboko.

### 3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — Cette petite Antilope n'est pas signalée par SCHOUTEDEN dans la région du Parc National de la Garamba; de nombreuses captures proviennent de la région de la forêt de l'Ituri. Elle est signalée au Sud de la Province d'Equatoria, au Soudan, par MACKENZIE.



FIG. 82. — Embe. Massif de Bambous, *Oxytenanthera*,  
biotope de *Cephalophus (Philantomba) monticola aequatorialis* SCHOUTEDEN.

Mission. — La répartition de cette Antilope paraît devoir être limitée aux grandes galeries à végétation de type guinéen, du Nord-Ouest de la réserve naturelle, où elle n'est d'ailleurs pas commune. Signalons également une observation dans la galerie de la rivière Meridi, près du mont Embe, le 20.IV.1952.

### 4. SYSTÉMATIQUE.

Une certaine confusion règne dans la classification de ces petites Antilopes. Il s'agit ici de l'« Antilope Guévei » : genre *Guevei* GRAY = *Philantomba* BLYTH.

Nous suivons ELLERMANN, MORRISON-SCOTT et HAYMAN en faisant de *Philantomba* un simple sous-genre de *Cephalophus* et non un genre distinct. Ces auteurs se basent sur HOLLISTER et reconnaissent comme nom de l'espèce, *monticola* THUNBERG et pas *caerulea* HAMILTON-SMITH.

En ce qui concerne la forme géographique, nous admettons, avec SCHOUTEDEN, *aequatorialis* pour le Nord et le Nord-Est du Congo Belge.

L'Antilope, appelée donc ici *Cephalophus (Philantomba) monticola aequatorialis*, est indiquée sous le nom de *Guevei caeruleus aequatorialis* par SCHOUTEDEN.

Poids de l'individu, 2354, femelle : 4,65 kg.

### 5. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

Cette petite Antilope vit, dissimulée, dans les buissons des galeries forestières à faible luminosité. Elle fuit rapidement et les Indigènes la capturent parfois au filet. Elle affectionne également les massifs de Bambous (*Oxytenanthera abyssinica*) (fig. 82).

### *Sylvicapra grimmia roosevelti* HELLER.

#### LE SYLVICAPRE DE GRIMM.

*Sylvicapra grimmia roosevelti* HELLER, 1912, Smithsonian Misc. Collect., 60, n° 8, p. 9, Rhino Camp, enclave du Lado.

#### 1. RÉCOLTES.

Nombre de spécimens : 1.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
2076	J. MARTIN	18.VI.1950	Nambili	1 femelle

#### 2. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : Mbafu.  
 Dialecte logo avukaia : Oggawa.  
 Dialecte logo gambe : Ogo.  
 Dialecte mondo : Ila.  
 Dialecte baka : Deli.

#### 3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — SCHOUTEDEN signale cette espèce de Faradje, Niangara et Libodi près de Dungu.

Mission. — Cette petite Antilope n'est pas rare au Parc National de la Garamba. C'est la plus petite espèce observée régulièrement en savane, malgré son mode de vie caché. Elle n'est cependant pas abondante : généralement guère plus de deux individus notés aux abords de la piste, lors d'une traversée complète du Parc National du Sud au Nord, soit sur 122 km de parcours.

#### 4. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

Il s'agit d'une espèce vivant exclusivement dans la savane, mais dont l'observation suivie est pratiquement impossible dans les Graminées; elle manifeste très souvent le réflexe typique de traversée de la piste devant un véhicule. Cette Antilope n'est pas grégaire et vit isolée ou par couple.

#### *Ourebia ourebi goslingi* THOMAS et WROUGHTON.

##### L'ORIBI.

*Ourebia goslingi* THOMAS et WROUGHTON, 1907, Ann. Mag. Nat. Hist., 7, 19, p. 387, Niangara, Congo Belge.

##### 1. RÉCOLTES.

Nombre total de spécimens : 5.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
4223	J. VERSCHUREN	25.I.1952	PFS/K. 11/2	?
4224	H. DE SAEGER	25.I.1952	PFS/K. 7/2	1 mâle
4225	Id.	8.I.1952	PFS/K. 28/2	1 femelle
4623 (2 ex.)	J. VERSCHUREN	20.III.1952	Ndelele	{ 1 femelle et 1 embryon

##### 2. NOM VERNACULAIRE.

Dialecte zande : B a n g b a l i a.

Dialecte mondo : N i a z o.

##### 3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — La forme *goslingi* a été décrite par THOMAS et WROUGHTON d'après un exemplaire provenant de Niangara. SCHOUTEDEN signale cette dernière localité et l'Ouest du lac Albert; il cite également Dungu, tout près du Parc National de la Garamba. L'Oribi est très rare dans la réserve de chasse de Gangala-na-Bodio (CORNET D'ELZIUS).

**Mission.** — La distribution géographique de l'Oribi est irrégulière : très commune dans le Nord-Est du Parc National (entre le Ndelele et la source de la Garamba), cette Antilope décroît progressivement en nombre vers le Sud, où elle a été toutefois observée dans des zones très distantes (Mpaza, Bagunda, affleurement rocheux Km 72). Elle est rare, sans faire cependant complètement défaut, dans l'Ouest du Parc National et dans l'entre Dingu-Garamba.

#### 4. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

##### A. — Biotope.

Les exigences écologiques qui expliquent la distribution locale de l'espèce sont mal déterminées. L'Oribi est une espèce de crête et de savane plus ou moins dénudée; il affectionne les affleurements rocheux peu abrupts mais évite les galeries et les vallées.

##### B. — Sex-ratio et sociabilité.

Les femelles sont un peu plus nombreuses que les mâles; l'espèce est observée généralement par paire. Au Parc National de l'Upemba, toutefois, VERHEYEN (1951) a vu jusqu'à 9 individus ensemble. On note parfois des rassemblements avec des Bubales.

##### C. — Alimentation, reproduction et facteurs anthropiques.

Les excréments de forme typique sont généralement déposés en petits tas. Un embryon presque à terme a été découvert le 20 mars.

L'espèce est peu farouche et des individus ont été observés fréquemment sur le plateau de Mabanga, même après la mise en place d'installations permanentes de la Mission.

#### ***Redunca redunca diana* SCHWARZ.**

##### LE REEDBUCK.

*Redunca redunca diana* SCHWARZ, 1929, Revue Zool. Bot. Afr., 16, p. 420, rivière Garamba, Congo Belge.

##### 1. RÉCOLTES.

Le Reedbuck n'a pas été capturé par la Mission d'Exploration du Parc National de la Garamba; la présence de cette Antilope est toutefois certaine dans la région.

## 2. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : B a n d w a.

Dialecte logo avukaia : A v u l i.

Dialecte logo gambe : A v u l i.

Dialecte mondo : G a v i r i.

Dialecte baka : G a v u r a.

## 3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — SCHOUTEDEN cite cette Antilope de la rivière Garamba, du Nord-Est d'Aba, de Faradje et de la rivière Bwere.

Mission. — Le Reedbuck a été observé à plusieurs reprises, mais très irrégulièrement. Présent en petit nombre dans tout le Parc National, il semblerait moins rare dans le Nord et le Nord-Est. Les observations manquent complètement dans les environs du camp de la Garamba.

## 4. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

### A. — Biotope.

Cette Antilope est observée principalement en savane, de préférence dénudée, où les arbres sont rares. Elle affectionne les grandes étendues de Graminées sans ligneux et évite les vallées. Elle paraît rechercher les zones de crête, loin de l'eau, et certains affleurements rocheux.

### B. — Groupements et sociabilité.

Le Reedbuck n'est pas grégaire; les individus vivent isolés ou plus fréquemment par couples. Cette absence de sociabilité intra-spécifique forme un contraste avec une certaine sociabilité extra-spécifique : on remarque assez souvent des individus à proximité de bandes d'autres Antilopes et de Buffles. HARROY signale (VII.1947) qu'un individu a passé plusieurs heures parmi des Girafes tenues en captivité à Gangala-na-Bodio.

### C. — Ethologie.

Le sifflement aigu de cette Antilope est extrêmement typique et permet de localiser l'animal; il est très souvent émis de nuit (Mabanga). FRECHKOP (1953) envisage l'hypothèse d'après laquelle ce sifflement serait produit par les petites poches inguinales, à la suite d'une contraction de certains muscles de la cuisse. HOIER (1950) est du même avis, mais HEDIGER (1951) estime que ce sifflement est produit par les naseaux.

**Kobus defassa harnieri** (MURIE).**LE WATERBUCK.**

*Antilope harnieri* MURIE, 1867, Proc. Zool. Soc., Londres, p. 5, Nil blanc.

**1. RÉCOLTES.**

Nombre total de spécimens : 12.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
169	J. MARTIN	19.XII.1949	I/b/2	1 mâle
646	Id.	17.II.1950	I/b/2	1 mâle
1450	Id.	16.V.1950	I/b/2	1 femelle
1451	Id.	5.VI.1950	I/a/1	1 femelle
2364	Id.	4.IX.1950	Bagbele	1 femelle
3349	J. VERSCHUREN	29.IV.1951	II/gd/4	1 femelle
4228	Id.	18.II.1952	II/gd/4	1 femelle
4622	Id.	24.II.1952	II/gd/4	1 femelle
4919	Id.	11.VII.1952	II/gd/4	1 femelle
5106 (3 ex.)	Id.	1950-1952	P.N.G.	3 mâles

**2. NOMS VERNACULAIRES.**

Dialecte zande : Mbaga.

Dialecte logo avukaia : Lebi.

Dialecte logo gambe : Lebi.

Dialecte mondo : Ndo.

Dialecte baka : Ubu.

Dialecte mangbetu : Nedimbu.

**3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.**

Auteurs. — Cette forme géographique du Waterbuck est indiquée par SCHOUTEDEN de Gangala-na-Bodio, Nord de Niangara, Garamba, Faradje, rivière Aka, Aba et rivière Dungu.

**Mission.** — Le Waterbuck est une des Antilopes les plus communes du Parc National de la Garamba. Le nombre d'individus semble toutefois inférieur à celui des Cobs et des Bubales, malgré un nombre supérieur d'observations — souvent d'animaux isolés.

#### 4. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

##### A. — Biotope.

Une plasticité écologique bien marquée caractérise le Waterbuck, qui s'observe aussi souvent en zones de crête que dans les vallées. Le type de végétation paraît peu important et l'Antilope vit tout autant dans la savane dénudée ou broussailleuse qu'en galerie forestière, parfois assez dense. On la rencontre donc partout, contrairement au Cob et au Bubale. Elle semble affectionner tout spécialement les « ndiwilis », étendues marécageuses près des rivières.

L'influence du couvert est difficile à déterminer, le Waterbuck recherchant parfois les îlots non brûlés ou, inversement, les zones mises à feu précocement. Il n'est pas attiré systématiquement par les arbres isolés en savane, pendant la journée, mais ne les évite toutefois pas, comme le Cob de Buffon. On peut l'observer aussi en plein « ndiwili » dénudé, où il établit parfois une sorte de couche temporaire.

Malgré son nom, le Waterbuck paraît inféodé beaucoup moins que le Cob à l'existence d'eau libre. On trouve souvent cette Antilope à grande distance de tout point d'eau, mais parfois aussi elle ne quitte pas les bancs de sable rivulaires en saison sèche.

Bien plus que le Cob, le Waterbuck recherche les milieux anthropiques. Les rapports entre les feux de brousse et l'abondance locale des Waterbucks sont, par ailleurs, très étroits.

##### B. — Groupements et sociabilité.

1. Extra-spécifiques. — Les rassemblements avec les Buffles et les Phacochères, dans les « ndiwilis », sont peu réguliers et dus seulement à l'occupation temporaire d'un même milieu. Des individus ont été observés à proximité immédiate de Rhinocéros (15.XII.1950, rive droite Garamba). On n'a jamais noté de groupements avec les Bubales ou les Antilopes Rouannes.

L'« association » la plus régulière se remarque avec le Cob de Buffon. Ces derniers sont fréquemment, mais pas toujours, plus nombreux. Ces groupements ne sont toutefois pas constants et, au total, les Waterbucks ont été observés 4 à 5 fois plus souvent en bandes homogènes que mêlés à des Cobs de Buffon. Les petits troupeaux sont rarement mixtes.

Les rapports numériques et de sexe dans ces groupements hétérogènes peuvent être très variables.

18.IV.1951 — Kiliwa : 15 Waterbucks (1 mâle, 14 femelles) et 6 Cobs.

10.V.1951 — II/gc/4 : 6 Waterbucks (1 mâle, 5 femelles) et 5 Cobs.

21.V.1951 — basse Nakobo : 6 Waterbucks (femelles) et 8 Cobs (jeunes mâles).

17.I.1952 — II/gd/4 : 30 Waterbucks et 10 Cobs.

19.I.1952 — « ndiwili » près de la Garamba : 200 individus dont majorité de Cobs.

2. *Intra-spécifiques.* — L'importance des groupements est souvent modifiée par la présence des Cobs. Si on se limite aux seuls Waterbucks, on remarque que les rassemblements sont moins importants qu'au Parc National Albert; il est rare d'observer simultanément plus de 20 individus. La majorité des groupes n'excède pas une dizaine d'animaux; les couples et surtout les individus isolés sont plus fréquents que chez le Cob de Buffon. L'importance des troupeaux est fonction de la saison; ils sont plus considérables en fin de saison sèche, quand les animaux se réunissent sur les aires où poussent déjà des herbes tendres.

3. *Sexuels.* — Le Waterbuck est nettement polygame, mais les groupements présentent de grandes variations au cours de l'année. La harde type est formée d'un mâle adulte et d'un nombre variable de femelles, avec souvent des mâles juvéniles. Différentes hardes peuvent se réunir et l'on observe ainsi des groupements comptant plusieurs mâles adultes.

Les mâles juvéniles et subadultes se rassemblent souvent en troupeaux homogènes d'où les femelles sont exclues.

VERHEYEN (1955) admet des groupements d'un type différent au Parc National Albert et considère que la compagnie de mâles adultes n'est pas recherchée par les troupeaux.

### C. — Alimentation.

La recherche de pousses tendres de Graminées détermine tout le comportement du Waterbuck et les feux de brousse constituent donc ainsi un facteur de première importance. Les Waterbucks évitent les tiges sèches et coriaces ainsi que les chaumes qui risquent de les blesser. L'espèce peut occasionnellement se nourrir des feuilles de diverses essences buissonnantes.

L'espèce boit principalement à l'aube et au crépuscule, comme le Cob de Buffon, mais avec moins de régularité; elle se désaltère aussi bien dans les mares de savane que dans les rivières.

Dans le tractus digestif du jeune animal N° 4919, capturé au piège, on a trouvé du lait et une quantité considérable de poils agglomérés. Des observations similaires ont été effectuées chez plusieurs jeunes Ongulés.

#### D. — Reproduction.

L'espèce paraît se reproduire toute l'année mais des jeunes ont été toutefois observés en plus grand nombre en pleine saison sèche. Dans la réserve de chasse de Gangala-na-Bodio, CORNET D'ELZIUS signale des maxima de naissances en décembre et surtout en mai.

On a vu plus haut que l'espèce est nettement polygame; nous obtenons, comme VERHEYEN (1953), une moyenne de 3 femelles par mâle.

Des manifestations homo-sexuelles ont été remarquées à plusieurs reprises chez cette Antilope. Ce comportement, qui existe d'ailleurs chez un grand nombre de Mammifères dont BOURLIÈRE cite une série, semble toutefois beaucoup plus fréquent chez l'espèce en question; il a été noté aussi à plusieurs reprises au Parc National Albert.

#### E. — Ethologie.

1. Ennemis. — Le Lion paraît le prédateur le plus normal, tandis que le Léopard hésite à s'attaquer à une proie de cette taille. Des observations précises au sujet du Lion ont été effectuées à de nombreuses reprises.

Les Waterbucks qui séjournent dans les environs du camp de la Mission, attirés par des herbes tendres, payaient un assez lourd tribut au Carnivore.

Selon HARROY, en juillet 1947, un Waterbuck a été surpris par un Crocodile au moment où il venait se désaltérer à la Dungu, près de Gangala-na-Bodio; malgré sa résistance, il fut entraîné dans la rivière.

2. Actogramme journalier. — L'espèce est nettement plus nocturne que le Cob de Buffon et, contrairement à ce dernier, ne se nourrit habituellement pas de jour. L'Antilope passe la journée, immobile, souvent sous un certain couvert (galeries, zones non brûlées après les feux) et n'apparaît sur les aires de nourrissage qu'à la nuit tombée; on la surprend souvent de jour, mais généralement au repos.

Ce comportement se remarquait avec une netteté toute particulière chez les Waterbucks vivant dans les environs du camp de la Garamba; ils séjournent pendant la journée dans les îlots non brûlés subsistant après les feux et, lors des feux artificiels précoces de protection, on les observait dans la savane intacte; pendant la nuit ils se rapprochaient très fort des installations et traversaient souvent le camp. Indépendamment des mouvements causés par les variations de l'actogramme annuel, l'espèce est très sédentaire.

Notons, par ailleurs, que le Waterbuck nage aisément: traversée de l'Aka, près de Bagbele, en novembre 1950, à la fin de la saison des pluies.

Lorsque les rivières sont basses, le Waterbuck, qui se déplace souvent

sur les bancs de sable, éprouve fréquemment des difficultés assez marquées pour gravir les berges escarpées et utilise parfois alors les passages d'Hippopotames.

3. Actogramme annuel. — Comme on l'a vu plus haut, il est déterminé essentiellement par la hauteur de la végétation herbacée. La présence temporaire de nombreux Waterbucks dans les environs immédiats du camp de la Garamba est dû au décalage dans la croissance de la végétation, provoqué par le brûlage précoce de bandes de végétation autour du camp, dans le but de protéger les installations contre les grands feux courants.

Ainsi, en 1950-1951, ces feux de brousse ont été allumés fin octobre; les Waterbucks sont apparus sur les bandes brûlées dès la poussée des jeunes herbes et se sont maintenus nombreux aussi longtemps que ces terrains offraient des possibilités alimentaires plus marquées que la savane environnante. Ils disparurent ensuite et firent complètement défaut pendant la saison des pluies, pour réapparaître au début de 1952.

Les feux localisés provoquent donc un rapide regroupement des Antilopes sur les pâturages ainsi créés, ces derniers étant spécialement recherchés aussi longtemps que les Graminées ne dépassent pas 40 cm de haut.

#### F. — Facteurs anthropiques.

Le Waterbuck est attiré par les sentiers nouvellement créés en savane et les pistes mais ne fréquente guère les cultures indigènes.

La réaction de fuite est très variable et sa distance n'est pas fixe. Après que l'Antilope a réalisé la présence de l'Homme, elle garde souvent une certaine immobilité durant quelques instants, la tête dirigée vers l'intrus puis présente alors un petit sursaut accompagné souvent d'un certain hennissement qui précède immédiatement la fuite. La fuite des Waterbucks entraîne généralement celle des Cobs, même si ceux-ci se trouvent à une plus grande distance (II/gd, 23.XII.1950, distances de fuite respectivement de 90 et 115 m).

**Adenota kob alurae** HELLER.**LE COB DE BUFFON.**

(Fig. 83-86.)

*Adenota kob alurae* HELLER, 1913, Smithsonian Misc. Coll., 61, n° 7, p. 11, enclave du Lado, Soudan.**1. RÉCOLTES.**

Nombre total de spécimens : 5.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
643	J. MARTIN	8.II.1950	I/b/1	1 mâle
1448	Id.	3.V.1950	I/b/1	1 femelle
2129	Id.	16.VIII.1950	I/c/2 s	1 mâle
3350	J. VERSCHUREN	12.IV.1951	II/gd/4	?
5097	Id.	11.IV.1952	II/gd/4	1 mâle

**2. NOMS VERNACULAIRES.**

Dialecte zande : Tagba.

Dialecte loga avukaia : Magara.

Dialecte logo gambe : Magara.

Dialecte mondo : Magara.

Dialecte baka : Magara.

Dialecte mangbetu : Nada.

**3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.**

Auteurs. — Cette forme géographique du Cob est signalée par SCHOUTEDEN des localités suivantes : Nord de Niangara, Gangala-na-Bodio, Niangara, rivière Aka, Garamba, rivière Utwa, Aba, rivière Dungu, Faradje et Aru.

Mission. — Le Cob de Buffon est localement très commun au Parc National de la Garamba. Manquant presque entièrement sur les crêtes, il abonde dans les vallées dénudées. Les observations sont peu fréquentes lors des déplacements à pied sur la crête et assez rares le long des pistes; mais l'animal apparaît avec abondance si l'on suit le cours des rivières, en particulier la Garamba. L'espèce est commune également en dehors des limites de la réserve naturelle.

#### 4. MORPHOLOGIE.

Les albinos paraissent plus fréquents chez le Cob de Buffon que chez beaucoup d'autres grands Ongulés :

- 1 individu à Nangelengele (HARROY), janvier 1948;
- 2 individus sur un total de 153 Cobs, de mai à juillet 1948 (MICHA).

#### 5. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

##### A. — Biotope.

Le Cob de Buffon est certainement la plus hygrophile des trois principales Antilopes du Parc National tandis que le Waterbuck est assez éclectique et que le Bubale évite les terrains humides. Les rares observations du Cob, en zone de crête, ont toujours été effectuées près d'un point d'eau permanent ou temporaire.

Cette Antilope ne s'observe guère, même pendant les heures les plus chaudes, sous les arbres de savane et évite strictement les galeries, même très dégradées; DEKEYSER considère également que le Cob redoute beaucoup moins le soleil que le Waterbuck; il recherche surtout les « ndiwilis » à herbes courtes et s'écarte des zones de savane boisée, même légèrement. On l'observe souvent sur les bancs de sable et même dans l'eau au bord des rivières, en saison sèche (fig. 84).



Phcto H. DE SAEGER.

FIG. 83. — Bagbele (I/b/2''),  
Cob de Buffon, mâle, *Adenota kob alurae* HELLER.



Photo J. VEBSCHUREN.

FIG. 84. — II/fd/18.

Petit groupement de Cobs de Buffon, *Adenota kob alurae* HELLER,  
au bord de la rivière Garamba, en saison sèche.

Dans d'autres régions (Parc National Albert) les exigences écologiques peuvent être toutes différentes.

#### B. — Groupements et sociabilité.

1. Extra-spécifiques. — L'espèce n'a jamais été observée avec le Bubale, qui fréquente un autre milieu. Occasionnellement, on a noté des rassemblements temporaires avec des Buffles et des Phacochères. Le groupement le plus fréquent se remarque avec les Waterbucks. Ces derniers sont généralement moins nombreux; dans certains cas, cependant, le nombre de Waterbucks était plus élevé (II/gd/4, 10.I.1952 : 20 Waterbucks et 1 Cob). La répartition sexuelle est très variable dans ces groupements (rive gauche Garamba, 21.V.1951, 10 jeunes Cobs mâles et 6 Waterbucks femelles).

2. Intra-spécifiques. — L'espèce paraît localement moins grégaire qu'au Parc National Albert et les troupeaux comptent généralement de 3 à 20 individus. A de rares reprises seulement, on a noté des rassemblements considérables sur des terrains brûlés précocement et où la végétation était favorable à la pâture (Garamba, III.1951, et confluent Aka-Garamba, IV.1948).

3. Sexuels. — *Adenota kob* est essentiellement polygame; beaucoup de rassemblements peuvent être rattachés aux deux types suivants :

- plusieurs femelles avec un seul mâle adulte et parfois des mâles juvéniles;
- plusieurs jeunes mâles, subadultes ou, plus souvent, juvéniles.

Dans d'autres cas, les rassemblements sont moins précisés. On remarque parfois aussi des groupes de femelles sans mâle. Tous ces groupements présentent des variations au cours de l'année.

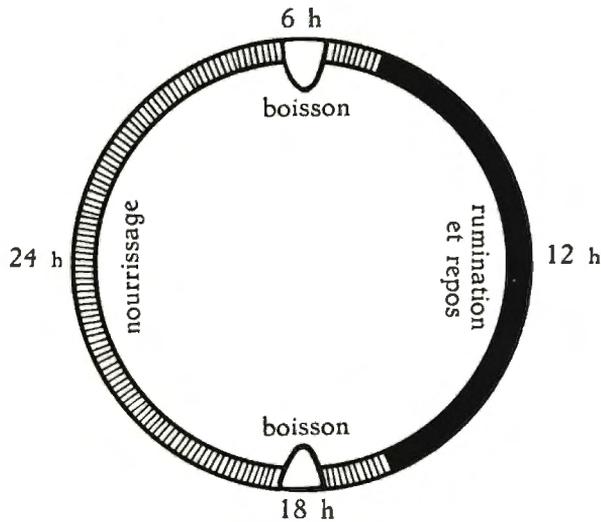


FIG. 85. — Type d'actogramme fréquent chez le Kob de Buffon, *Adenota kob alurae* HELLER.

#### C. — Reproduction.

Le Kob de Buffon semble se reproduire la plus grande partie de l'année au Parc National de la Garamba; les naissances ont paru spécialement nombreuses dans les premiers mois de l'année, c'est-à-dire en saison sèche.

On a vu plus haut que la polygamie est la règle chez cette Antilope. Les combats entre mâles sont fréquents et sont même parfois observés chez des animaux juvéniles. Une tentative infructueuse d'accouplement a été notée en mars 1952. Le comportement homosexuel n'est pas très rare chez cette espèce.

#### D. — Éthologie.

Le Lion attaque souvent le Kob de Buffon, qui est également la proie du Léopard. Il n'est pas rare que ce dernier hisse le cadavre dans un arbre de la savane. Les Kob ont parfois été capturés par les Carnassiers à proximité immédiate des camps de la Mission d'exploration.

L'ancien Conservateur-adjoint J. HAEZAERT signale qu'un Crocodile a entraîné sous l'eau, en octobre 1946, un Cob venu se désaltérer à la rivière Dungu.

Le Cob de Buffon est moins nocturne que le Waterbuck; les particularités locales de son activité permettent d'établir son actogramme (fig. 85); celui-ci peut présenter toutefois des variations notables. L'animal se nourrit principalement de nuit mais parfois aussi après l'aube et avant le crépuscule; c'est alors qu'il se désaltère. Il passe les heures les plus chaudes de la



Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 86. — Confluent Aka-Garamba.

« Ndiwili » marécageux, zone de rassemblement temporaire de très nombreux Cobs de Buffon, *Adenota kob alurae* HELLER.

journée, souvent immobile, sur un banc de sable, au bord d'une mare ou dans un « ndiwili »; vers l'heure du midi, les animaux paraissent parfois endormis. Dans les « ndiwilis », le Cob de Buffon se choisit parfois une sorte de couche, lit circulaire d'herbes aplaties, propre à chaque animal et dont il ne s'écarte guère.

L'actogramme annuel n'est pas clair. Beaucoup d'individus se rassemblent en fin de saison sèche dans certains « ndiwilis » à la recherche d'humidité (confluent Aka-Garamba, 1948) (fig. 86); ils se dispersent en saison des pluies. Certains paraissent très sédentaires; plusieurs animaux ont été notés en permanence, autour des mares, près du camp de la Garamba.

On observe parfois les Cobs sur le sommet de termitières, comme les Bubales, mais toutefois bien moins souvent que ces derniers.

Au cours de violentes pluies, les Cobs manifestent fréquemment une très grande excitation et galopent, très agités, dans toutes les directions.

#### F. — Facteurs anthropiques.

La distance de fuite des Cobs est très variable; dans certains cas, les femelles semblent plus farouches mais, parfois aussi, les mâles fuient en tête de leur troupeau.

Les individus vivant dans les environs du camp de la Garamba se sont progressivement habitués à la présence humaine; n'étant jamais chassés, ils sont devenus familiers au point de réduire fortement leur distance de fuite. Les Cobs de Buffon s'écartent parfois en file indienne, comme beaucoup d'autres Ongulés.

Dans certains cas, on a pu approcher de très près certains animaux (P.P., 21.VII.1951) : au cours d'une tornade, un jeune individu aveuglé et assourdi par la pluie vit sa distance de fuite pratiquement annulée.

Une hutte d'observation fut installée près d'une mare de crête en 1952; les Antilopes ont toujours témoigné de la prudence à son égard et ne s'en sont jamais approchées.

### **Hippotragus equinus bakeri** HEUGLIN.

#### L'ANTILOPE ROUANNE.

*Hippotragus bakeri* HEUGLIN, 1863, Nova Acta Acad. Caes. Leop.-Carol., Jena, 30, n° 2, p. 16, Sennaar, Soudan.

#### 1. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : B i s a.

Dialecte logo avukaia : L e b i l e b i w a.

Dialecte logo gambe : L e b i l e b i w a.

Dialecte mondo : B i s a.

#### 2. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — Antérieurement à notre note dans le travail de FRECHKOP (1953), cette forme de l'Antilope ne paraissait guère avoir été signalée de façon suffisamment précise au Congo Belge; les autres formes géographiques existent au Katanga et au Ruanda. Elle fait défaut dans les collections de l'Institut Royal des Sciences naturelles de Belgique et du Musée Royal du Congo Belge, à Tervuren.

JOBAERT (1953) note qu'elle existe dans l'extrême Nord-Est de l'Uele et la représente sur sa carte de distribution géographique, mais il exprime des réserves à ce sujet à la fin de son travail.

OFFERMANN (1952) l'inclut dans sa liste des animaux de la région de Gangala-na-Bodio, en indiquant seulement : « Savanes (Nord-Est); rare ».

L'Antilope Rouanne est signalée dans une vaste région, en territoire Soudanais (MACKENZIE).

Observations anciennes par les Conservateurs :

HARROY (Rapport du Conservateur) :

- un exemplaire tué en dehors du Parc National de la Garamba, 1946 (Pères Mission Faradje);
- près de la source de l' « Aroadjo », le 10.IV.1947;
- un exemplaire vu à la source de la Garamba (I.1948).

MICHA (Rapport du Conservateur) :

- entre la source de la Garamba et de la Kotshio : 1 ex.;
- entre la source de l'Utukuru et de la Moko : 1 ex.;
- entre la source de la Moko et de la Yalo : 9 ex.

Mission :

Observateur	Date	Localité	Nombre
J. VERSCHUREN	9.II.1951	P.P/K. 12	1
J. HAEZAERT	14.IV.1951	P.P/K. 13	1
H. DE SAEGER	23.V.1951	P.P/K. 55	2
P. SCHOEMAKER	19.VI.1951	P.P/K. 50	1
J. VERSCHUREN	VII.1951	Mpaza	11
H. DE SAEGER	12.I.1952	Entre Garamba et Ndelele	1
Id.	I.1952	Mpaza	7
J. VERSCHUREN	4.II.1952	Ndelele	3
Id.	6.III.1952	Ndelele	3
Id.	24.V.1952	Ndelele	3
Id.	9.VI.1952	Iso/2	6

MICHA (in verbis, déc. 1956) :

Aucune modification dans la densité numérique des Antilopes Rouannes. Un individu toujours présent près de P.P./K.15. Une harde près du mont Mpaza.

Conclusion. — L'Antilope Rouanne est présente en petit nombre dans la réserve naturelle, mais y reste apparemment localisée. Le nombre d'individus est certainement inférieur à la centaine. Elle manque complètement dans la partie occidentale du Parc National.

Certains groupes paraissent sédentaires et trois localisations sont bien précises (P.P./K.15 : un ou deux individus, sans doute les seuls au Sud de la Garamba; mont Mpaza; mont Ndelele). Les individus de l'extrême Nord-Est se déplacent des deux côtés de la frontière, dans des régions inhabitées.

### 3. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

#### A. — Biotope.

La détermination du milieu au Parc National de la Garamba est difficile par suite du manque d'observations. L'Antilope Rouanne paraît une espèce de crête, qui éviterait strictement les zones à galerie forestière mais rechercherait certaines dépressions marécageuses de plateau. Elle a été trouvée en savane assez dénudée, avec peu de ligneux, mais aussi dans la forêt sèche à *Isobertinia*.

#### B. — Groupements et sociabilité.

Selon les Noirs, l'Antilope Rouanne pourrait s'observer avec l'Éland géant, *Taurotragus derbianus*, dans les forêts d'*Isobertinia*. Elle semble éviter les Cobs et Waterbucks, mais recherche la compagnie des Bubales. JOBAERT (1953) signale aussi un groupement de l'Antilope Rouanne avec le Bubale.

Un Pique-bœuf, *Buphagus*, a été observé sur un individu en P.P./K.12 (II.1951).

Les Antilopes Rouannes sont notées plus souvent par familles ou petits groupes qu'isolément. JOBAERT (1953) signale que l'existence de troupeaux de plus de 50 individus doit être exclue au Kasai.

#### C. — Ethologie et facteurs anthropiques.

Les Antilopes Rouannes paraissent très sédentaires, du moins dans certains cas; les mêmes localisations semblent se maintenir pendant plusieurs années. Elles recherchent les dépôts salins (Ndelele). A plusieurs reprises on a observé des Antilopes Rouannes en observation au sommet de termi-tières : ce comportement est similaire à celui des Bubales.

Cette espèce est relativement farouche; les individus s'éloignent généralement en file de l'observateur.

**Alcelaphus lelwel lelwel (HEUGLIN).****LE BUBALE.**

(Fig. 87-88.)

*Acronotus lelwel* HEUGLIN, 1877, Reise im Nordost-Africa, 2, p. 124, rivière Jur, Soudan.**1. RÉCOLTES.**

Nombre total de spécimens : 5.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
3886	H. DE SAEGER	28.VIII.1951	Pp/K. 57	1 mâle
4226	Id.	8.I.1952	PF/K. 12/2	1 mâle
4227	Id.	11.I.1952	PF/K. 8/2	1 mâle
4620	Id.	10.III.1952	Ndelele	?
4673	Id.	23.V.1952	PFN/K. 15/g	1 femelle

**2. NOMS VERNACULAIRES.**

Dialecte zande : S o n g o l o, aussi Z u n g b a.

Dialecte logo avukaia : L o b a.

Dialecte logo gambe : A m b a i t o.

Dialecte mondo : L o b a.

Dialecte baka : M b o n g o.

**3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.**

Auteurs. — Ce Bubale est signalé exclusivement du Nord-Est du Congo Belge. SCHOUTEDEN communique les captures suivantes : Faradje, Nord de Niangara, Gangala-na-Bodio et Faradje/Dungu; aussi Nord de Faradje, Bwere et rivière Garamba.

Mission. — Le Bubale est commun dans la plus grande partie du Parc National de la Garamba, surtout dans l'Est, le Nord-Est et le Nord, mais uniquement sur les crêtes; il évite strictement les vallées. Présent encore, en nombre notable, dans l'entre-Dungu-Garamba, il décroît vers l'Ouest; il n'a guère été observé aux environs de Bagbele (exclusivement affleurement rocheux Km 17). On peut suivre la décroissance de sa densité de population le long de la PFN où il est commun jusqu'à un peu au-delà du mont Moyo; il devient rare plus à l'Ouest. Sa distribution est fonction de ses exigences écologiques.



Photo H. DE SAEGER.

FIG. 87. — PFS/K.8/9. Le Bubale, *Alcelaphus telwel telwel* (HEUGLIN).



Photo H. DE SAEGER.

FIG. 88. — P.P/K.25. Savane de crête;  
milieu typique du Bubale, *Alcelaphus telwel telwel* (HEUGLIN).

Il est particulièrement commun sur la ligne de crête centrale de la réserve, aux environs du Ndelele et des deux côtés de la frontière soudanaise, à l'Est du Ndelele. Selon CORNET D'ELZIUS, on l'observe en petit nombre seulement dans la réserve de chasse de Gangala-na-Bodio.

#### 4. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

##### A. — Biotope.

Les exigences les plus marquées à ce sujet paraissent les suivantes :

**Zone de crête (fig. 88).** — Le Bubale n'est pas observé dans les vallées, sauf dans leur cours supérieur. Il manque complètement dans les larges vallées de l'Aka, Garamba et Dungu, à manteau forestier ou non. Pour cette raison, il évite les « ndiwilis », sauf parfois les « ndiwilis » de plateau. DEKEYSER fait remarquer aussi que les Bubales ne paraissent guère aimer les terrains trop humides.

**Savane dénudée.** — Il s'écarte souvent des zones broussailleuses et affectionne particulièrement les vastes superficies de Graminées. On l'observe souvent sur les affleurements rocheux horizontaux et dénudés. Les terrains fraîchement brûlés sont particulièrement recherchés.

##### B. — Populations.

L'abondance des Bubales sur les crêtes — qui constituent la plus grande partie de la superficie de la réserve naturelle — suggère que cette Antilope est la plus abondante du Parc National de la Garamba.

Le Bubale est généralement l'espèce vue en plus grand nombre, lors d'une traversée du Parc National dans toute sa longueur. Si on limite les recherches aux zones de vallée, le nombre de Cobs et de Waterbucks fausse les résultats.

##### C. — Groupements et sociabilité.

**Extra-spécifiques.** — Les Bubales ne forment pratiquement jamais de rassemblements avec les Cobs et les Waterbucks, dont ils s'écartent d'ailleurs pour des raisons écologiques. Ils évitent moins les Girafes.

Le Bubale affectionne la présence de l'Antilope Rouanne (Ndelele) et ne craint pas l'Éléphant (Biadimbi, 20.II.1951 : 2 Bubales dans un groupe d'Éléphants).

**Intra-spécifiques.** — Le Bubale est, localement, semi-grégaire ou, parfois aussi, vit par couples. Des grands rassemblements n'ont jamais été observés, les bandes les plus importantes n'excédant pas 25 individus. Les groupements les plus typiques comptent une demi-douzaine à une douzaine d'individus.

#### D. — Reproduction.

Les naissances se situent sans doute dans les deux premiers mois de l'année; cette périodicité paraît bien établie. Citons, à titre exemplatif, les cas suivants :

- 11.I.1951 : nouveau-nés.
- 9.II.1951 : très petits.
- 26.II.1951 : jeunes.
- 3.III.1951 : très nombreux jeunes plus grands.

La mise-bas a donc lieu au début de la saison sèche, généralement après le passage des feux (premières herbes tendres).

C'est chez le Bubale que l'on observe le plus souvent des combats de mâles, beaucoup plus fréquemment que chez les autres Antilopes. Ces duels sont très violents et pourraient, selon les Indigènes, aller jusqu'à la mort. L'instinct de fuite est très atténué pendant ces combats et les Antilopes ne réalisent plus guère alors la présence de l'Homme ou d'un véhicule.

#### E. — Alimentation.

Les Bubales affectionnent tout spécialement la terre des dépôts salins et minéraux (Ndelele). Ils boivent exclusivement dans les mares ou les « ndiwilis » de crête et guère aux rivières elles-mêmes. Comme ce comportement n'est pas modifié en pleine saison sèche, quand les eaux sont rares, on doit admettre une remarquable résistance du Bubale à l'absence de boisson.

#### F. — Ethologie.

1. Ennemis. — Le Bubale semble une proie favorite du Lion. Ce dernier recherche toutefois plus volontiers les Buffles; quand ces derniers sont à proximité des Lions, les Bubales ne craignent pas de s'approcher très près des Carnivores (Ndelele, V.1952).

2. Sédentarité. — Les Bubales séjournent parfois longtemps dans une même zone (P.P./K.20, vers le 25.I.1951) et des bandes s'observent pendant de longues périodes dans un secteur déterminé. Le territoire où s'effectuent les déplacements diurnes paraît toutefois assez étendu et excède sans doute 2 km.

3. Déplacements. — Ces Antilopes n'utilisent guère les pistes humaines, comme d'autres espèces; les animaux se suivent souvent en file, en particulier quand ils sont pourchassés.

4. Termitières. — Points fixes très importants; HEDIGER (1951) les considère comme des « plates-formes ». Quand il s'agit de deux individus,

l'un d'entre eux se trouve souvent à la base et l'autre en observateur au sommet de la termitière. Si le groupe est plus important, les Antilopes peuvent se répartir en escalier sur la termitière, mais parfois aussi un seul reste au sommet, tous les autres se localisant à la base. Ce comportement les rapproche des Topis (*Damaliscus*), qui leur sont apparentés au point de vue systématique, et les sépare des Cobs et des Waterbucks.

#### G. — Facteurs anthropiques.

Complètement absents aux environs du camp de la Garamba, situé non loin de la vallée, les Bubales étaient très communs dans les zones proches du camp du Ndelele, sur la crête Congo-Nil.

La distance de fuite du Bubale par rapport à l'Homme est très variable; elle peut être considérable : HEDIGER signale 120 m, mais, dans certains cas, elle est fort réduite et, très occasionnellement, l'animal peut même charger. Nous avons observé, d'autre part, des Bubales suivant les déplacements d'Indigènes et d'Européens : Biadimbi, 20.II.1951; 2 individus nous ont suivi pendant près d'un kilomètre, en maintenant constamment une distance de fuite négligeable.

### *Tragelaphus scriptus diana* MATSCHIE.

#### L'ANTILOPE HARNACHÉE.

(Fig. 89.)

*Tragelaphus diana* MATSCHIE, 1912, Sitzb. Ges. Naturf. Freunde, Berlin, p. 557, Kalakaba, lac Albert, Uganda.

#### 1. RÉCOLTES.

Nombre total de spécimens : 6.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
123	J. MARTIN	6.XII.1949	Duru	1 mâle
319	Id.	2.I.1950	I/b/3	1 mâle
761	Id.	8.III.1950	Bamangwa	1 mâle
3714	H. DE SAEGER	10.X.1951	II/hd/4	1 mâle
4164	Id.	12.XII.1951	II/gd/4	1 mâle
5098	J. VERSCHUREN	19.VIII.1952	II/gd/4	1 femelle

## 2. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : Mbodi.  
 Dialecte logo avukaia : Liba.  
 Dialecte logo gambe : Liba.  
 Dialecte mondo : Ngabi.  
 Dialecte baka : Tobo.  
 Dialecte mangbetu : Nekpede.



Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 89. — II/gd/4.

Femelle d'Antilope harnachée, *Tragelaphus scriptus diana* MATSCHIE.

## 3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

**Auteurs.** — Dans la région du Parc National de la Garamba, SCHOUTEDEN indique les localités : rivière Aka et Faradje. L'Antilope harnachée est commune dans la plupart des régions au Congo Belge.

**Mission.** — Cette Antilope — toujours isolée ou par couples — est présente dans tout le Parc National et également dans les zones environnantes où la population humaine est assez dense. Elle a été observée dans toutes les régions, mais semble éviter les crêtes. Le nombre total d'individus paraît assez faible et ne peut se comparer à celui d'autres espèces d'Antilopes.

#### 4. MORPHOLOGIE.

Poids : N° 3714, femelle : 40 kg.

#### 5. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

##### A. — Biotope.

L'Antilope harnachée recherche les terrains à couvert dense et évite essentiellement les zones dénudées; elle affectionne particulièrement les grandes étendues de Graminées, notamment celles qui ont échappé au feu, en saison sèche. Souvent aussi, ces massifs de Graminées sont de dimensions restreintes mais constituent toutefois un abri suffisant. L'espèce peut se maintenir aisément dans les zones les plus cultivées où les jachères ne manquent jamais.

Le Tragélaphe ne s'écarte guère de l'eau, tout en évitant les « ndiwilis » dénudés. Les massifs de « Baludulu » (dialecte zande), près des mares permanentes, sont spécialement recherchés. On peut l'observer aussi dans les galeries forestières les plus denses.

##### B. — Groupements et sociabilité.

Le Tragélaphe n'est nullement grégaire et ne forme guère de groupements extra-spécifiques. Il évite en particulier les grands rassemblements de Cobs et de Waterbucks. Cette Antilope s'observe généralement par couples mais, plus souvent, par individus isolés; ces « couples », selon VERHEYEN (1955), seraient formés, en réalité, d'une femelle et son jeune de la portée précédente. C'est également l'avis de STEVENSON-HAMILTON (1947) mais non de BABAULT et de HOIER (1950). Quand deux individus vivent dans une même zone, on ne les observe généralement pas ensemble sous le même arbre; ils recherchent chacun un abri différent.

##### C. — Alimentation et reproduction.

Cette espèce se nourrit principalement, mais non exclusivement, des pousses de jeunes Graminées. Un individu captif, âgé de 15 jours, a été alimenté avec du lait et ensuite avec des débris de manioc.

Des individus très jeunes ont été observés à des dates très différentes : janvier, mai, août, octobre et décembre. L'individu captif, âgé de 15 jours, a été capturé en mai. Il ne semble donc guère y avoir de réelle périodicité.

##### D. — Ethologie.

L'Antilope harnachée est crépusculaire ou nocturne au Parc National de la Garamba et n'est observée que rarement le jour. Selon VERHEYEN

(1955), elle serait diurne au Parc National Albert. Pendant le jour, les individus ne se couchent cependant pas et restent généralement debout.

Cette Antilope recherche les pistes d'origine anthropique et les passées des autres Mammifères. Un individu, suivi par un véhicule, s'est déplacé pendant 1.500 m sur une piste de brousse, en n'évitant aucune courbe et sans être attiré par les percées latérales. La vitesse de déplacement, à cette occasion, était de 40 km/h.

Tandis que l'adulte pousse un aboiement bien connu et très typique, le jeune individu émet un bêlement ininterrompu, fort différent de la manifestation vocale de l'adulte. Plusieurs éléments sont communiqués au sujet de ces dernières par CURRY-LINDAHL (1956).

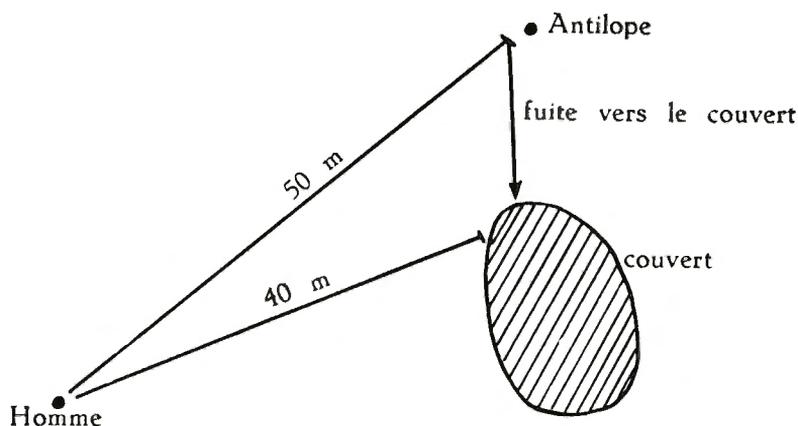


FIG. 90. — Schéma d'un type de réaction de fuite de l'Antilope harnachée, *Tragelaphus scriptus diana* MATSCHIE.

#### E. — Facteurs anthropiques.

La réaction de fuite est essentiellement « centripète » : l'animal recherche un abri sous couvert plutôt qu'une augmentation de la distance qui le sépare de l'Homme. La notion de distance de fuite ne peut donc être maintenue dans ce cas. Un individu, à 50 m d'un Homme, dont il est séparé par un massif de Graminées, s'en rapproche pour aller s'abriter sous le couvert (fig. 90).

Dans certains cas, l'Antilope mise en fuite stationne d'abord quelques instants au bord de la zone à couvert dense, en alerte et prête à s'abriter plus profondément, en cas de nécessité.

L'Antilope harnachée est capturée plus souvent au piège ou au filet qu'au fusil. Les Indigènes poursuivent parfois les jeunes animaux à la course.

Immédiatement après sa capture, l'individu captif se précipite contre les parois de son enclos; la pilosité du cou et de la tête est rapidement enlevée et l'animal meurt dans un délai assez court.

Si l'animal a toutefois été capturé très jeune, ce comportement cesse rapidement; l'Antilope s'habitue à l'Homme sans tarder (un individu, 6 heures après sa capture, peut être déjà mis en semi-liberté; il est complètement laissé à lui-même après 24 heures). Elle recherche l'intérieur frais des habitations (couvert). Le jeune animal devient rapidement familier; il se laisse prendre dans les bras et suit l'Homme fidèlement.

### **Limnotragus spekei (SCLATER).**

#### **LA SITUTUNGA.**

*Tragelaphus spekei* SCLATER, 1864, in Speke's Journal of Discovery of Source of Nile, p. 223, note, Karagwe, Tanganyika.

La Situtunga n'a pas été capturée ou observée au Parc National de la Garamba. Plusieurs formes géographiques de cette Antilope existent dans les zones forestières du Congo Belge. D'après SCHOUTEDEN, la capture la plus proche provient du Sud du lac Albert. Cette espèce est cependant bien connue des Indigènes, comme nous l'a d'ailleurs confirmé le Conservateur MICHA; elle possède un nom vernaculaire en dialecte zande : Ndologa; en dialecte mangbetu : Nyekdorokodo.

La découverte du Situtunga n'est donc pas à exclure au Parc National de la Garamba. Sa présence est signalée dans l'extrême Sud du Soudan (MOLLOY).

CORNET D'ELZIUS considère cette Antilope comme « assez rare dans la région ». Elle a été observée deux fois en 1955 dans la réserve de chasse de Gangala-na-Bodio.

### **Boocercus euryceros (OGILBY).**

#### **L'ANTILOPE BONGO.**

*Antilope eurycerus* OGILBY, 1837, Proc. Zool. Soc. Londres, pour 1836, p. 120, Afrique occidentale.

#### **1. RÉCOLTES.**

Nombre de spécimens : 1.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
2538	J. VERSCHUREN	5.XI.1950	Kpaika	1 mâle

## 2. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : M b a n g a n a.

Dialecte mangbetu : N e n d u m b a.

## 3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — L'Antilope Bongo est trouvée dans certaines zones forestières du Congo. D'après SCHOUTEDEN, aucune capture n'est originaire de la région du Parc National de la Garamba. L'exemplaire le plus proche provient de Kilo.

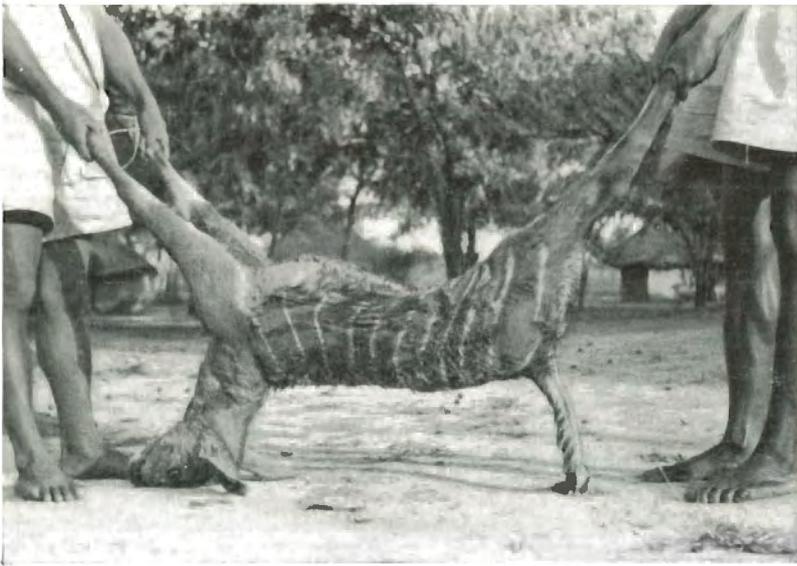


Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 91. — Kpaika. Cadavre d'Antilope Bongo, *Boocercus euryceros* (OGILBY), trouvé dans le tractus digestif d'un Python.

Plusieurs auteurs communiquent sa présence dans l'extrême Sud du Soudan (région des Azande, au Nord du Parc National de la Garamba) :

- premier exemplaire trouvé au Soudan en 1912 (LARKEN);
- « assez commune dans le S.W. du Soudan, près de la frontière » (MOLLOY, 1954);
- « fairly common locally thick forest S.W. border savane Equatoria Province » (MACKENZIE).

Mission. — L'unique exemplaire récolté a été trouvé près de la rivière Kpaika dans des conditions très spéciales, à environ 50 km du Parc National,

dans une galerie forestière dense. Il n'est donc pas exclu que cette Antilope puisse être découverte à l'intérieur des limites de la réserve naturelle, dans les galeries du Nord-Ouest. D'après HARROY (rapport décembre 1947) : « la présence de Bongos, à proximité immédiate du Parc National de la Garamba et Gangala-na-Bodio, sur les terres du capita Balaganza, a été confirmée à diverses reprises par des gardes et travailleurs ».

#### 4. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

Cet individu (fig. 91) a été découvert à la suite de l'examen du tractus digestif d'un Python, *Python sebae* (2985). La longueur du Reptile atteignait 3,27 m. L'Antilope était un jeune mâle à la dentition bien développée. Les mensurations du crâne de l'animal — auxquelles il convient d'ajouter l'épaisseur des tissus musculaires et autres — donnent une idée de la grosseur des proies avalées par ce Serpent. Longueur : 21 cm, largeur zygomatique : 9 cm, et hauteur : 11 cm.

#### *Taurotragus derbianus gigas* (HEUGLIN).

##### L'ÉLAND DE DERBY.

*Boselaphus gigas* HEUGLIN, 1863, Nova Acta Acad. Caes.-Leop. Carol., Yena, 30, n° 4, p. 19, pl. I, fig. 2, Bahr-el-Gazal, Soudan.

#### 1. NOMS VERNACULAIRES.

Cet animal est complètement inconnu de la plupart des Indigènes de la région du Parc National de la Garamba. Les Logo avukaia seuls n'ignorent pas l'existence de l'Éland géant qui est appelé « Mboroke ».

#### 2. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE ET STATUT.

Auteurs. — L'Éland géant a été considéré antérieurement comme un des Mammifères les plus typiques de la région du Parc National de la Garamba. Les captures signalées par SCHOUTEDEN intéressent spécialement cette région : Gwane et Doruma, sources de la rivière Garamba, Garamba, frontière du Soudan près de Maruka — Nord-Est d'Aba — Faradje. Dans sa liste sommaire des animaux de la région de Gangala-na-Bodio, OFFERMANN indique « Savane boisée (Nord-Est). Très rare ».

En ce qui concerne les régions environnantes, nous avons les éléments suivants :

— Selon ANDERSON (in verbis, in DE SAEGER), il y en aurait une centaine entre la frontière et le Nil, au Soudan.

— « Scarce in forests of Bahr-el-Gazal Province and Equatoria, West of river Nile » (MACKENZIE).

— REID signale l'Éland géant d'une série de localités, en territoire Soudanais, juste au bord de la réserve naturelle, mais l'auteur fait remarquer leur rareté.

— BLANCOU (1948) considère que la situation des Élands géants est bonne en Oubangui-Chari, pour l'année 1946.

— HARPER examine leur statut général, d'après les éléments de différents auteurs, mais ces données sont actuellement largement dépassées.

Mission. — L'existence actuelle de cette Antilope dans le Parc National de la Garamba est en réalité assez douteuse; elle n'y séjourne certainement plus en permanence.

Les éléments dont nous disposons sont les suivants :

1. HARROY a vu les traces de l'Éland géant à deux reprises en avril 1947 (source de l'Urelumvua, mâle et femelle; mâle, femelle et juvénile).

2. Un garde aurait vu un Éland avec des Cobs, près du mont Moyo, en juin 1947.

3. Un garde indigène aurait aperçu 12 individus près de la source de la Garamba, dans les massifs d'*Isobertinia doka*, en 1951.

Ces deux dernières données sont sujettes à caution.

4. Aucune observation directe ou indirecte au cours de l'exploration du Parc National de la Garamba ou par les Noirs n'a été effectuée au cours de 36 mois de séjour dans la réserve naturelle, parcourue en tous sens.

5. Une prospection dans la zone qui leur conviendrait le mieux a été entreprise en juin 1952. Nous étions guidé par un indigène du village de Lemu réputé comme l'« Homme des Élands »; en réalité, il n'aurait vu qu'une seule fois cette Antilope, avant la création du Parc National, en 1938. La zone explorée était située sur la crête Congo-Nil, formée de savanes peu boisées, de grands « ndiwilis » dénudés et entrecoupés de massifs d'*Isobertinia*, partiellement en dehors du Parc National, à l'Est de la source de la Garamba : affluents supérieurs d'un cours d'eau Soudanais non dénommé et d'un haut affluent de l'Utua. Cette région est complètement inhabitée.

Aucune trace quelconque n'a été observée; il convient d'ajouter toutefois que les herbes rendaient la visibilité mauvaise.

6. L'espèce est inconnue des Indigènes, sauf des Logo avukaia; sa silhouette ne leur est pas familière.

7. A l'exception des cas, déjà anciens, signalés plus haut, le grand Éland n'a jamais été observé par les gardes. Remarquons toutefois que ceux-ci suivent généralement les mêmes itinéraires. Certains Élands, éventuellement très sédentaires et localisés, auraient pu échapper.

8. Tout récemment (M. MICHA, 1956, *in verbis*), le squelette d'un grand Éland a été découvert en dehors du Parc National, entre la source de la Garamba et Missa. Cette capture est signalée aussi par CORNET D'ELZIUS.

9. Le Conservateur MICHA communique (rapport février 1957) qu'un trophée d'Éland, vieux de 3 à 4 ans, a été trouvé par des gardes près du confluent Aruatiti-Garamba.

Conclusions. — L'Éland, qui existait anciennement avec certitude dans la région (SCHOUTEDEN), s'est donc raréfié au point d'avoir pratiquement disparu. Il ne séjourne sans doute plus en permanence au Congo Belge, mais il est vraisemblable que des individus provenant du Soudan traversent parfois la frontière. La zone où leur présence est à envisager se situe à l'extrême Nord-Est du Parc National, et également en dehors de ce dernier, dans ce même secteur.

La disparition de l'espèce pourrait être attribuée aux épidémies de peste bovine et à une modification de la végétation (DE SAEGER).

Remarquons ici combien il est dangereux d'établir la distribution actuelle d'une espèce en se basant uniquement sur les pièces de collection. Le cas de l'Antilope Rouanne, absente dans les Musées, mais existant réellement et du grand Éland, présent dans les Musées mais disparu dans la région étudiée, est suffisamment suggestif à ce propos.

EDMOND-BLANC fait remarquer l'attirance du grand Éland pour l'*Isoperlinia doka*, qui constitue sa nourriture préférée en saison sèche.

### **Bubalus caffer aequinoctialis BLYTH.**

#### **LE BUFFLE.**

(Fig. 92-94.)

*Bubalus caffer* var. *aequinoctialis* BLYTH, 1866, Proc. Zool. Soc., Londres, p. 372, Afrique équatoriale.

#### **1. RÉCOLTES.**

Nombre total de spécimens : 7.

Numéro	Récolteur	Date	Localité
206	J. MARTIN	21.XII.1949	I/b/3
262	Id.	3.I.1950	I/a/1
2335	Id.	30.VIII.1950	I/c/1
3715	H. DE SAEGER	29.IX.1951	II/hc/4
4621	J. VERSCHUREN	2.I.1952	II/gd/17
5073	Id.	1952	P.N.G.
5106/5	Id.	1952	P.N.G.

## 2. NOMS VERNACULAIRES.

- Dialecte zande : Be.  
 Dialecte logo avukaia : Dru.  
 Dialecte logo gambe : Dru.  
 Dialecte mondo : Gba.  
 Dialecte baka : Kobi.  
 Dialecte mangbetu : Nekibi.

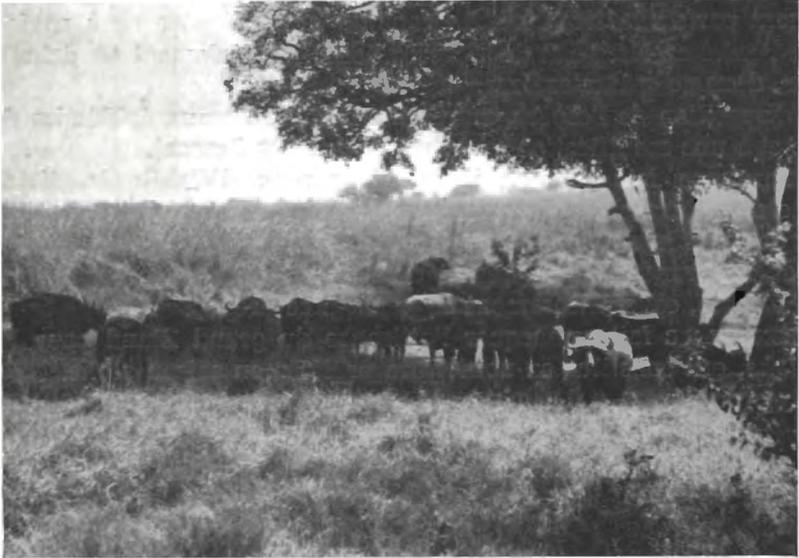


Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 92. — II/ee/13.

Partie d'un troupeau de Buffles, *Bubalus caffer aequinoctialis* BLYTH.,  
 à l'ombre d'un massif d'*Iringia*.

## 3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

**Auteurs.** — De nombreuses captures de Buffles sont signalées par SCHOUTEDEN dans la région du Parc National de la Garamba (Faradje, Aka, Gangala-na-Bodio, etc.).

**Mission.** — Les Buffles sont très communs dans tout le Parc National de la Garamba, aussi bien dans les vallées que sur les crêtes, mais toutefois moins abondants dans le Nord-Ouest. Ils ne sont pas rares dans les régions voisines.

Au Parc National de la Garamba, la plupart des Buffles présentent une coloration noire bien marquée, quoique des individus roux et rouges ne soient pas rares; ces derniers vivent intimement mêlés aux autres et ne présentent aucune différence au point de vue écologique. Les observations suivantes sont communiquées à titre exemplatif :

- 15.XII.1950 : confluent Garamba-Nambira : 45 individus, parmi lesquels des rouges très vieux.
- 2.I.1951 : Kiliwa : troupeau mélangé de 50 Buffles noirs et rouges.
- 3.VII.1951 : Kiliwa : troupeau mixte.
- 12.V.1952 : P.P/K.80 : 3 grosses bandes, nettement séparées, mais comprenant chacune des individus rouges.

#### 4. MORPHOLOGIE ET SYSTÉMATIQUE.

De nombreuses espèces de ce *Bovidae* ont été décrites; leur valeur reste discutable. DALIMIER conclut — après des recherches approfondies — à l'existence d'une seule espèce de Buffle en Afrique, avec simplement des races géographiques locales. Le problème avait été examiné antérieurement par toute une série d'auteurs, en particulier par BLANCOU.

#### 5. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

##### A. — Biotope.

Le Buffle est assez éclectique à ce point de vue; les milieux fréquentés sont d'ailleurs variables et fonction de l'actogramme annuel et journalier.

La recherche d'un couvert, pendant les heures chaudes de la journée, est fréquente mais pas générale :

15.XII.1950 : 45 individus abrités à l'ombre d'*Irvingia* (fig. 92) et à 1.000 m de là, 45 individus couchés en pleine savane ensoleillée (Garamba-Nambira).

Ces *Bovidae* n'évitent pas les zones brûlées et recherchent particulièrement certaines dépressions marécageuses de crête, moins souvent les « ndiwilis » de vallée. Ils sont peu fréquents au cœur des galeries mais affectionnent plutôt les étendues de savane, juste en lisière des galeries.

##### B. — Population.

Le Buffle est certainement le grand Mammifère le plus abondant du Parc National de la Garamba; le nombre total doit excéder plusieurs milliers (2.000 selon DE SAEGER).

##### C. — Groupements et sociabilité.

1. Extra-spécifiques. Oiseaux. — La présence des Pique-bœufs, *Buphagus*, et des Gardes-bœufs, *Bubulcus ibis*, près des Buffles est

assez irrégulière. Les Gardes-bœufs sont généralement isolés sur un individu, un nouvel oiseau chassant le précédent. Ils semblent moins bien tolérés que les Pique-bœufs et sont chassés par un mouvement brusque. Ces derniers sont parfois au nombre de 10 à 12 sur le même Buffle et recherchent surtout les oreilles et le museau. Dans la plupart des cas, on n'observe qu'une seule de ces deux espèces d'Oiseaux à la fois sur l'animal.

Les Pique-bœufs restent généralement accrochés sur le Mammifère pendant ses déplacements, contrairement aux Gardes-bœufs. En ce qui concerne leur rôle, rappelons l'observation de VERHEYEN, au Parc National Albert (1954), qui a compté 1.798 Tiques sur un seul Buffle.

Les Guêpiers de feu, *Merops nubicus*, ont été remarqués à plusieurs reprises, à proximité des Buffles; mais nous n'avons toutefois jamais observé ces Oiseaux sur le dos des *Bovidae*, comme le cas a été noté chez le Rhinocéros. Les Guêpiers chassent les Diptères, toujours fort abondants à proximité des Buffles. Remarquons, par ailleurs, que ces Guêpiers suivent parfois les Hommes pendant leurs déplacements en savane.

2. Extra-spécifiques. Mammifères. — Des rassemblements occasionnels et temporaires, sur les terrains de nourrissage, ont été observés à plusieurs reprises (Cobs et Waterbucks; Phacochères, Kiliwa, 31.V.1951; Rhinocéros, 29.XII.1950 et 12.V.1952).

3. Intra-spécifiques. — Les Buffles sont grégaires, ce qui n'empêche certains individus de vivre isolément (généralement des mâles âgés). D'après VERHEYEN (1955), le caractère solitaire serait le propre de tous les mâles adultes.

Les troupeaux peuvent être considérables et le nombre d'individus excède souvent la centaine. Très fréquemment, ces groupements sont scindés en plusieurs petits troupeaux gardant une certaine autonomie; on observe souvent aussi des individus pseudo-solitaires ou de tout petits groupes paraissant vivre en parasites du troupeau; le cas des « sentinelles » sera examiné plus loin. Les individus « parasites » ont généralement une distance de fuite différente et s'échappent dans une autre direction que celle prise par le troupeau.

Le troupeau le plus important observé, d'ailleurs partiellement scindé, comptait quelque 300 individus (entre Kassi et Bagunda, le 17.I.1951).

#### D. — Alimentation.

Les Buffles se nourrissent surtout de nuit, parfois dans les champs indigènes (Bagbele) et ruminent principalement pendant la journée. Les excréments sont très souvent émis sur les pistes anthropiques. Le régime alimentaire des Buffles est très varié.

E. — **Reproduction.**

La périodicité paraît faire défaut : des individus nouveau-nés ont été observés à des époques très espacées (avril, octobre, décembre). Le jeune est immédiatement inclus dans le troupeau. Un nouveau-né a été trouvé mort, à côté d'une femelle tuée par des Lions, au moment de la mise-bas (29.IX.1951).



Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 93. — Mont Moyo. Piste polyspécifique, spécialement utilisée par le Buffle, *Bubalus caffer aequinoctialis* BLYTH.

F. — **Éthologie.**

1. **Ennemis.** — Le Lion est le seul ennemi habituel du Buffle; encore ce dernier est-il surtout menacé lorsqu'il s'agit d'un individu très vieux (3.I.1952), d'une femelle au moment de la mise-bas (29.IX.1951) ou, bien entendu, d'un jeune. VERHEYEN, au Parc National de l'Upemba, considère

le Lion comme l'ennemi naturel du Buffle. Le Léopard attaque exclusivement les jeunes individus.

2. Actogramme. — Les animaux qui ont passé les heures les plus chaudes de la journée à l'ombre d'arbres isolés en savane ou dans des galeries plus ou moins dégradées, quittent ces abris vers 16 heures pour s'aventurer dans les terrains plus dégagés, surtout les « ndiwilis ». Mais l'actogramme du Buffle paraît toutefois très irrégulier; il a été décrit en détails, pour l'Équateur Africain français, par MALBRANT et MACLATCHY.

### 3. Comportements spéciaux :

Pistes. — Le Buffle suit fréquemment les passées qu'il a créées en savane. Les individus isolés paraissent toutefois moins réguliers à ce point de vue que les troupeaux. Ces passées sont très sinueuses et l'origine de leur topographie est parfois inexplicable. Les Buffles affectionnent aussi les pistes anthropiques et utilisent fréquemment les passées polyspécifiques (fig. 93).

Sentinelles. — Lorsqu'un troupeau est au repos sous un arbre, un individu reste habituellement seul, debout, pendant que les autres animaux sont couchés. En cas de fuite, un animal se maintient en arrière-garde, semblant protéger la retraite (fig. 94).

Selon VERHEYEN (1954) ce comportement serait dû au fait qu'il s'agirait de mâles adultes, temporairement inclus dans le troupeau et dont la fuite est normalement moins rapide que celle des autres individus. Ils donnent ainsi l'impression de vouloir couvrir le troupeau.

Points fixes. — Des individus ont été observés, à plusieurs reprises, au sommet de termitières : points fixes d'observation, comme chez les Bubales et d'autres Ongulés.

Bains. — Cette activité typique des Buffles a été notée à des heures très variables, mais surtout en fin d'après-midi; il n'est pas rare que ces Ongulés séjournent plusieurs heures dans les mares d'eau boueuse des « ndiwilis ». Les bains dans les eaux claires des rivières sont plus rares. Parfois immobile, le Buffle peut, par ailleurs, se retourner complètement dans la boue, le dos contre le sol et les quatre membres vers le haut.

### G. — Facteurs anthropiques.

1. Milieux anthropiques. — Les Buffles n'ont guère été observés près du camp de la Garamba mais on les a notés régulièrement à proximité du camp du Ndelele, en contrebas de la colline tabulaire sur laquelle il était installé.

Ces animaux ne paraissent pas affectionner plus spécialement les terrains récemment brûlés et les jeunes pousses tendres des Graminées. Pendant les feux de brousse, le Buffle semble complètement indifférent, comme le notent aussi MALBRANT et MACLATCHY.

On a vu plus haut que ces *Bovidae* recherchaient les pistes humaines pour leurs déplacements.

2. Modalités de fuite. — La plupart des individus fuient ensemble, un animal semblant rester en arrière-garde (voir supra). La distance de fuite est très variable et la fuite est rapidement arrêtée : les



Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 94. — II/ee/13.

Individu restant en arrière-garde pour protéger apparemment la fuite d'un troupeau de Buffles, *Bubalus caffer aequinoctialis* BLYTH.

animaux s'immobilisent, font face à l'intrus en maintenant constamment leur tête dans sa direction (comme les Zèbres), et, très souvent, font quelques pas dans la direction de l'observateur, mais sans revenir toutefois à leur point de départ. Lors de la fuite, les animaux se dispersent en désordre ou en file, les uns derrière les autres.

Chez les individus isolés, la réaction de fuite peut faire place à une réaction d'hostilité : la charge, qui n'est jamais poussée à fond, à moins que l'animal n'ait été blessé. DEKEYSER ne considère pas le Buffle comme

un animal spontanément agressif. Les Buffles chargent surtout quand ils ont été surpris dans des terrains sans visibilité, par suite de la hauteur de la végétation.

La réaction brusque de traversée de la piste devant un véhicule, bien décrite par HEDIGER, a été très souvent observée chez le Buffle.

3. Comportement de l'animal blessé. — Le meuglement émis est très caractéristique; il est répété à plusieurs reprises. Des manifestations vocales, exclusivement en cas de danger de mort, sont fréquentes chez beaucoup de Mammifères. Ce cri d'agonie, signalé aussi par MALBRANT et MACLATCHY, est considéré par VERHEYEN (1954) comme un appel au secours qui excite les autres individus.

## RÉSUMÉ

---

Ce travail est consacré, en ordre principal, à une étude de l'écologie et de la biologie des grands Mammifères du Parc National de la Garamba, vaste réserve naturelle, située au Nord-Est du Congo Belge, en Afrique centrale.

Par « Grands Mammifères », on entend les Primates, les Pholidotes, les Carnivores et les Ongulés « sensu lato ».

Le même plan de base, plus ou moins développé, a été suivi dans l'étude de chaque espèce et peut se comparer à celui de nos travaux précédents (Cheiroptères, 1957). Il constitue une courte monographie de chaque espèce.

Après la liste des récoltes, volontairement très limitées, et les noms vernaculaires en six dialectes locaux, la distribution géographique est examinée d'après les auteurs et les données de la Mission. Certains éléments systématiques ou morphologiques sont rapidement analysés. L'essentiel de chaque étude est consacré à la biologie et à l'écologie et, en premier lieu, à l'examen des biotopes; dans certains cas, des éléments au sujet des populations sont cités. L'examen des groupements extra- et intra-spécifiques de ces Mammifères et de la sociabilité précède l'étude de l'alimentation et de la reproduction. Toutes les autres données biologiques font l'objet d'une subdivision intitulée « Éthologie » (territoire, ennemis, actogramme, etc.). On termine par l'examen des facteurs anthropiques, de la réaction de fuite et des méthodes de captures.

Le grand nombre d'observations précises ne permet guère de résumer celles-ci et nous signalerons seulement certaines données à titre exemplatif.

Les Primates sont représentés par 10 espèces, dont le Chimpanzé qui vit dans des galeries relictées et le Galago de Demidoff. L'espèce la plus commune paraît le Colobe Magistrat qui affectionne les galeries dégradées. Un comportement anthropophile du Cynocéphale est décrit en détails.

Seize Carnivores sont signalés dont les plus communs paraissent la Genette et la Mangouste naine. L'abri diurne de la Genette est décrit. Des données sur le régime alimentaire de divers *Herpestinae* sont signalées.

Le comportement en captivité de la Mangouste rayée est décrit en détails; la recherche de chaleur paraît être à l'origine de la familiarité de l'animal dans ces conditions.

Le régime alimentaire de l'Hyène est influencé localement par la présence d'un camp européen dans la réserve naturelle; aucune proie vivante n'a été notée, à l'exception de la Tortue terrestre. Dans un cas, l'Hyène s'est montrée partiellement autophage.

L'œstrus a été observé à intervalles réguliers chez un Chat sauvage.

Le Léopard paraît moins commun que le Lion et attaque des proies de petite taille, manifestant une préférence pour des animaux captifs. Parmi les proies du Lion, on a noté l'Oryctérope et un jeune Hippopotame. Certaines parties du corps des victimes sont absorbées en premier lieu (organes génitaux).

Les Ongulés, au sens large, sont représentés par 23 espèces, dont 19 Artiodactyles. Leur situation démographique paraît excellente, quoique le nombre d'individus ne puisse être comparé à celui des Parcs Nationaux de l'Est africain.

L'existence réelle d'un bouchon de terre à l'entrée du terrier d'Oryctérope est mise en doute. L'abri est bien isolé au point de vue micro-climatique; le mode de vie nocturne paraît dû à la nécessité pour l'animal d'une température externe comparable à la température interne de la cavité. Plusieurs groupements sont signalés. Le terrier d'Oryctérope joue un rôle capital pour la micro-faune au moment des feux de savane.

L'Éléphant manifeste un comportement essentiellement « migratoire »; les grands rassemblements sont rares. Un accouplement en plein jour est décrit en détails, ainsi que le comportement de l'adulte envers le jeune. On signale le cas d'un individu captif échappé et revenu spontanément à la captivité. Les dégâts causés à l'Homme par ce Proboscidiens sont négligeables et dus aux solitaires. Les individus se montrent localement parfois agressifs.

Le Daman des rochers est présent uniquement au mont Tungu, en territoire Soudanais; l'espèce possède un territoire colonial divisé apparemment en micro-territoires individuels.

Le Rhinocéros blanc est en augmentation numérique; l'espèce ne recherche nullement les zones marécageuses. L'existence de champs de défécation est bien établie. On décrit en détails le territoire, l'actogramme et le sommeil de l'espèce. Le Rhinocéros blanc ne manifeste guère d'hostilité envers l'Homme; le type de fuite est déterminé par le sens excité.

Trois *Suidae* sont présents dans la région du Parc National de la Garamba, y compris l'Hylochère, dans des îlots forestiers. Les rapports entre le Phacochère et l'Oryctérope sont examinés. Une pseudo-association entre le Potamochère et des Cheiroptères semble exister.

L'Hippopotame est très localisé et manifeste des mouvements saisonniers conditionnés par les pluies. Son territoire, qui comprend des zones de repos et de nourrissage, est mal défini. Quelques données sur l'association Hippopotame - *Labeo velifer* sont signalées.

Les Girafes sont en augmentation numérique; elles vivent dans un milieu où les Acacias font défaut et se nourrissent des feuilles des petits arbres et des buissons; elles se baissent alors en écartant les jambes. Leur seul ennemi paraît le Lion.

Treize Antilopes sont présentes dans la région de la réserve naturelle, dont la Bongo : l'existence de celle-ci est attestée par un spécimen découvert dans le tractus digestif d'un Python. Les trois espèces les plus communes sont le Waterbuck, le Cob de Buffon et le Bubale; ces espèces manifestent des exigences écologiques différentes : le Bubale fréquente uniquement les crêtes et le Cob les vallées. Les Cobs et Waterbucks forment souvent des groupements mixtes.

Les naissances semblent avoir lieu principalement en saison sèche chez certaines Antilopes; cette périodicité est particulièrement bien marquée chez le Bubale. L'actogramme annuel du Waterbuck est fonction des feux de brousse précoces ou normaux; cette espèce manifeste surtout une activité nocturne.

La présence de l'Antilope Rouanne, inconnue antérieurement, est établie avec certitude. L'Éland géant ne paraît plus exister, du moins en permanence, au Parc National de la Garamba.

Les troupeaux de Buffles comprennent souvent de nombreux individus rouges. Le seul ennemi de l'espèce est le Lion. La réaction de fuite est examinée en détails.

Les grandes difficultés d'obtenir des données précises sur la répartition locale et la densité numérique des grands Mammifères sont soulignées. Les raisons en sont attribuées à la haute végétation, au comportement migratoire des animaux et à l'absence de barrières naturelles efficaces.

La connaissance des populations est beaucoup moins aisée que dans les réserves naturelles de l'Est du Congo et de l'Afrique orientale; la densité numérique des grands Ongulés et Carnivores est d'ailleurs plus faible au Parc National de la Garamba.

---

BIBLIOGRAPHIE <sup>(1)</sup>

- ALLEE, W. et SCHMIDT, K., 1951, Ecological Animal Geography (New-York, pp. 1-715).
- ALLEN, G. M., 1914, Mammals from the Blue Nile Valley (*Bull. Mus. Comp. Zool.*, LVIII, n° 7, pp. 305-357).
- 1936, The forest Elephant of Africa (*Proc. Acad. Nat. Sci.*, Philadelphia, 88, pp. 15-44).
- 1939, A check-list of African Mammals (*Bull. Mus. Comp. Zool.*, LXXXIII, pp. 1-763).
- ALLEN, J. A., 1922, Carnivora collected by the American Museum Congo Expedition (*Bull. Amer. Mus. Nat. Hist.*, XLVII, pp. 73-281).
- 1922, Primates collected by the American Museum Congo Expedition (*Ibid.*, pp. 283-499).
- ANDERSON, A., 1950, Elephants of the Southern Sudan (*African Wildlife*, 4, 2, pp. 127-140).
- ANONYME, 1953, Troisième conférence internationale. Protection de la Faune et de la Flore en Afrique. — Conférence de Bukavu (*Comptes-rendus*, pp. 1-571).
- 1954, Estimation du revenu annuel de la Chasse et de la Pêche en 1953 au Congo Belge (*Service des Eaux et Forêts. Chasse et Pêche. Bull.* n° 14, pp. 64-69).
- 1954, Compte-rendu de la réunion de spécialistes sur les méthodes d'estimation des populations des animaux sauvages (*Ibid.*, n° 15, pp. 131-155).
- BABAULT, G., 1949, Notes écologiques sur quelques Mammifères africains (*Mammalia*, 13).
- BEQUAERT, J., 1922, The predaceous enemies of ants (*Bull. Amer. Mus. Nat. Hist.*, XLV, pp. 271-331).
- BIGALKE, R., 1953, Lions in the Krüger National Park (*African Wildlife*, 8, n° 1, pp. 11-13).
- BIGOURDAN, J., 1948, Le Phacochère et les Suidés dans l'Ouest africain (*Bull. Inst. Fr. Afr. Noire*, X, pp. 285-360).
- 1950, Sur quelques caractères et habitudes de l'Oryctérope (*Première Conf. Int. Afr. Ouest*, t. I, pp. 186-188).
- BIGOURDAN, J. et PRUNIER, R., 1937, Les Mammifères sauvages de l'Ouest africain et leur milieu (Paris, J. Lechevallier, pp. 1-367).
- BLANCOU, L., 1947, Esquisse zoogéographique de l'Oubangui-Chari (*C. R. Soc. Biogéographie*, pp. 30-35).
- 1948, Quelques précisions géographiques au sujet des Ongulés (Oubangui-Chari) (*Mammalia*, XII, pp. 1-14).
- 1951, Notes sur les Mammifères de l'Équateur Africain français (*Ibid.*, pp. 84-91).
- 1951, La protection de la faune sauvage en Afrique équatoriale française (*Ibid.*, pp. 157-169).
- 1954, Buffles d'Afrique (*Zooléo*, 27, pp. 425-434).

(1) Voir remarques à ce sujet dans les Généralités, page 16.

- BOOTH, A., 1954, The Dahomey gap and the Mammalian Fauna of the West African forests (*Rev. Zool. Bot. Afr.*, L, pp. 305-314).
- BOURGOIN, P., 1955, Animaux de chasse d'Afrique (*La Toison d'Or*, Paris, pp. 1-255).
- BOURLIERE, F., 1952, Quelques remarques sur l'Écologie comparée des Primates (*Biol. Méd.*, XLI, pp. 507-521).
- 1954, The Natural History of Mammals (New-York, pp. 1-363).
- 1954, Le Monde des Mammifères (*Horizons de France*, Paris, pp. 1-221).
- BOYLE, F., 1956, Game and tsetse fly in Southern Rhodesia (*Oryx*, III, 5, pp. 259-265).
- BUECHNER, H., 1950, Life History, Ecology and Range Use of Pronghorn Antelope in Trans-Pecos Texas (*The American Midland Naturalist*, 43, n° 2, pp. 237-334).
- BURTON, M., 1956, Wild Life of the World (*Odham's Press*, Londres).
- CHAPIN, J., 1932-1954, The Birds of the Belgian Congo I-IV (*Bull. Amer. Mus. Nat. Hist.*, LXV, LXXV, 75 A, 75 B).
- CHRISTY, C., 1923, The White Rhinoceros (*Journal Soc. Pres. Fauna Empire*, pp. 63-65).
- COPLEY, H., 1950, Small Mammals of Kenya (*Nairobi*, pp. 1-96).
- CORNET D'ELZIUS, C., 1957, Animaux de chasse de la région de Gangala-na-Bodio (Haut-Uele) et méthodes de recensement (*Service des Eaux et Forêts. Chasse et Pêche. Bull. n° 20*, pp. 307-339).
- COTTON, W. B., 1933, The giant Eland (*Taurotragus derbianus*) (*Proc. Zool. Soc. Lond.*, 2, pp. 1037-1038).
- CURRY-LINDAHL, K., 1954, A vanishing Elephant (*Service des Eaux et Forêts. Chasse et Pêche. Bull. n° 14*, pp. 85-88).
- 1956, Ecological Studies on Mammals, Birds, Reptiles and Amphibians in the Eastern Belgian Congo (*Ann. Mus. R. Congo Belge, Zool.*, 42, pp. 1-78).
- DALIMIER, P., 1955, Les Buffles du Congo Belge (*Inst. Parcs Nat. Congo Belge*, pp. 1-66).
- DAVIS, D. et STORY, E., 1949, The female external genitalia of the Spotted Hyeua (*Fieldiana-Zoology*, 31, pp. 277-283).
- DEKEYSER, P. L., 1955, Les Mammifères de l'Afrique Noire Française (*Institut Français d'Afrique Noire, Dakar*, pp. 1-426).
- DEKEYSER, P. L. et VILLIERS, A., 1951, Les animaux protégés de l'Afrique Noire (*Ibid.*, pp. 1-128).
- 1954, Essai sur le Peuplement zoologique terrestre de l'Ouest Africain (*Bull. Inst. Fr. Afr. Noire*, XVI, n° 3, pp. 957-970).
- DE SAEGER, H., 1954, Introduction. Exploration du Parc National de la Garamba. Mission H. DE SAEGER (*Inst. Parcs Nat. Congo Belge*, pp. 1-107).
- 1954, Le Rhinocéros blanc (*Science et Nature*, n° 6, pp. 3-6).
- EDMOND-BLANC, F., et collaborateurs, 1954, Le Grand Livre de la Faune Africaine et de sa chasse (t. 1 : *La Faune* et t. 2 : *Chasse*). EDMOND-BLANC, F., Les Antilopes de savane et du désert; GROMMIER, E., L'Éléphant d'Afrique; PITMAN, R., Les Rhinocéros blancs; JOBAERT, J., La Chasse au Congo Belge; MOLLOY, T., La Chasse au Soudan Anglo-Egyptien.
- ELLERMAN, J. R., MORRISON-SCOTT, T. C. S. et HAYMAN, R. W., 1953, Southern African Mammals. A reclassification (*British Museum, Natural History*, pp. 1-363).
- ELTON, C., 1949, Animal Ecology (Londres, pp. 1-209).
- FALLON, F., 1944, L'Éléphant africain (*Inst. R. Col. Belge, Mémoires*, XIII, 2, pp. 1-51).
- FRECHKOP, S., 1938, Mammifères, Exploration du Parc National Albert. Mission G. F. DE WITTE (*Inst. Parcs Nat. Congo Belge*, pp. 1-103).

- FRECHKOP, S., 1943, Mammifères, Exploration du Parc National Albert. Mission S. FRECHKOP (*Ibid.*, pp. 1-186).
- 1944, Mammifères, Exploration du Parc National de la Kagera. Mission S. FRECHKOP (*Ibid.*, pp. 1-56).
- 1953, Animaux protégés au Congo Belge (*Ibid.*, pp. 1-434).
- 1954, Mammifères, Exploration du Parc National de l'Upemba. Mission G. F. DE WITTE (*Ibid.*, pp. 1-84).
- GEIGY, R., 1955, Observations sur les Phacochères du Tanganika (*Revue Suisse de Zoologie*, Fasc. supp., pp. 139-163).
- GRASSÉ, P.-P., 1955, et collaborateurs, Traité de Zoologie (Tome XVII, *Mammifères*).
- GROMMIER, E., 1941, La vie des animaux sauvages du Chari-oriental (Payot, Paris).
- 1948, La vie des animaux sauvages de l'Afrique (*Ibid.*).
- GRZIMEK, B., 1955, Bêtes sauvages (Julliard, Paris, pp. 1-236).
- 1956, Die Belgische Elefanten-Zähmungsstation Gangala-na-Bodio (*Säugetierkundliche Mitteilungen*, 4, pp. 1-10).
- HADDOW, A. J., 1952, Field and Laboratory studies on an African Monkey *Cercopithecus ascanius schmidti* MATSCHIE (*Proc. Zool. Soc. Lond.*, 122, pp. 297 et suiv.).
- HALTENORTH, TH. et TRENSE, W., 1956, Das Grosswild der Erde und seine Trophaën (pp. 1-436).
- HARPER, F., 1945, Extinct and Vanishing Mammals of the old world (New York, pp. 1-850).
- HARRISON-MATTHEWS, L., 1939, The bionomics of the Spotted Hyaena *Crocuta crocuta* ERXL. (*Proc. Zool. Soc. Lond.*, 109-A, pp. 43-56).
- HARROY, J.-P., 1951, Contribution à l'étude du problème de la gestion des Réserves Naturelles (*Procès-Verbaux et Rapports de la Réunion Technique*, La Haye, Union Internationale pour la Protection de la Nature, pp. 94-99).
- HATT, R., 1932, The Aardvark of the Haut-Uele (*American Museum Novitates*, n° 535, pp. 1-2).
- 1934, The Pangolin and aard-varks collected by the American Museum Congo Expedition (*Bull. Am. Mus. Nat. Hist.*, LXVI, VII, pp. 643-672).
- 1936, Hyraxes collected by the American Museum Congo Expedition (*Ibid.*, LXXII, IV, pp. 117-141).
- HEDIGER, H., 1948, Kleine TROPEN-ZOOLOGIE (Bâle, pp. 1-182).
- 1950, La capture des Eléphants au Parc National de la Garamba (*Bull. Institut Royal Colonial Belge*, pp. 218-226).
- 1951, Observations sur la Psychologie animale dans les Parcs Nationaux du Congo Belge. Mission H. HEDIGER-J. VERSCHUREN (*Inst. Parcs Nat. Congo Belge*, pp. 1-194).
- 1953, Animaux sauvages en captivité (Payot, Paris, pp. 1-243).
- HEIM DE BALSAC, H., 1936, Biogéographie des Mammifères et des Oiseaux de l'Afrique du Nord (*Suppl. Bull. Biol. Fr. et Belg.*, XXI, I, pp. 1-446).
- HILL, J. et CARTER, T., 1941, The mammals of Angola (*Bull. Am. Mus. Nat. Hist.*, 7, pp. 1-211).
- HILL, O., et collaborateurs, 1953, The Elephant in East Central Africa (Rowland Ward, Londres, pp. 1-150). BARKER, W., Sudan; HILL, O., The Reproduction; OFFERMANN, P., Belgian Congo.
- HOIER, R., 1950, Les Hippopotames au Parc Albert (*Zooléo*, n° 5, pp. 15-21).
- 1950, A travers plaines et volcans au Parc National Albert (*Inst. Parcs Nat. Congo Belge*, pp. 1-172).

- HOIER, R., 1951, Les Buffles au Parc National Albert (*Zooléo*, n° 11, pp. 75-81).
- 1952, Mammifères du Parc National Albert (*Office de Publicité*, Bruxelles, pp. 1-107).
- 1953, Les Lions au Parc National Albert (*Zooléo*, 20, pp. 13-20).
- 1954, Le Léopard dans le Parc National Albert (*Ibid.*, 28, pp. 471-474).
- HOLLISTER, H., 1918, East African Mammals in the United States National Museum (*Smithsonian Inst. United States National Museum*, 99, pp. 1-164).
- HUBERT, E., 1947, La faune des grands Mammifères de la plaine Rwindi-Rutshuru (lac Edouard) (*Exploration du Parc National Albert. Inst. Parcs Nat. Congo Belge*, pp. 1-84).
- 1957, Souvenirs d'Afrique — Lions d'Afrique (*Chasse et Pêche*, n° 3, pp. 10-11).
- HUTCHINSON, G. E. et DILLON RIPLEY, S., 1954, Gene dispersal and Ethology of the *Rhinocerotidae* (*Evolution*, VIII, n° 2, pp. 176-179).
- IONIDES, C. J. P., 1953, Comparative studies of the Black and the White Rhinoceros (*African Wildlife*, 7, n° 3, pp. 124-135).
- JOBAERT, A., 1950, Recensement de la Vie animale sauvage (*Zooléo*, n° 5, pp. 25-27).
- 1951, La faune de la Réserve de la Bushimaie. Observations biologiques (*Service des Eaux et Forêts. Chasse et Pêche. Bull. n° 9*, pp. 55-66).
- 1953, Les Hippotragues du Congo Belge. L'Antilope Rouanne (*Zooléo*, 22, pp. 149-157).
- 1954, Le Lion (*Ibid.*, 25, pp. 311-324).
- 1954, L'Hippopotame (*Ibid.*, 29, pp. 525-537).
- 1955, Le Rhinocéros noir (*Ibid.*, 31, pp. 51-60).
- JEANNIN, A., 1945, Considérations sur les migrations des Mammifères sauvages (*Mammalia*, pp. 69-89).
- 1945, Les bêtes de chasse de l'Afrique française (Payot, Paris, pp. 1-235).
- 1947, L'Éléphant d'Afrique (*Ibid.*, pp. 1-251).
- 1951, La faune africaine (*Ibid.*, pp. 1-242).
- KLUGE, E., 1950, The White Rhinoceros (*African Wildlife*, 4, 2, pp. 155-159).
- KRUMBIEGEL, I., 1943, Der Afrikanische Elephant (*Monographie der Wildsäugetiere*, IX, pp. 1-152).
- 1952, Der Löwe (Leipzig, pp. 1-35).
- 1953, Biologie der Säugetiere, I (pp. 1-355).
- LANG, H., 1920, The White Rhinoceros of the Belgian Congo (*N. Y. Zool. Soc. Bull.*, XXIII, 4, pp. 67-92).
- 1923, Recent and Historical Notes on the square-lipped Rhinoceros (*Ceratotherium simum*) (*J. of Mammalogy*, pp. 155-163).
- 1924, Threatened extinction of the White Rhinoceros (*Ceratotherium simum*) (*Ibid.*, pp. 173-179).
- LARKEN, P. N., 1953, Game in the Zande Country (*Sudan Wildlife and Sport*, IV, 2, pp. 49-59).
- LEBRUN, J., 1947, La végétation de la plaine alluviale au Sud du lac Edouard. Exploration du Parc National Albert. Mission J. LEBRUN, t. 1 (*Inst. Parcs Nat. Congo Belge*).
- LEMMENS, C. et POUÇET, J., 1955, Quelques noms vernaculaires en dialectes du groupe Lingala et en Kisuku (*Service des Eaux et Forêts. Chasse et Pêche. Bull. n° 16*, IV, pp. 194).
- LIPPENS, L., 1941, Parmi les bêtes de la brousse (Dupriez, Bruxelles, pp. 1-129).

- LONNBERG, 1919, Contributions to the knowledge about the Monkeys of Belgian Congo (*Revue Zool. Afr.*, VII, pp. 107-154).
- LYDEKKER, R. et BLAINE, B., 1914, Catalogues of the Ungulates in the British Museum (Mammals) (*British Museum*, Londres).
- LYDEKKER, R., 1926, The Game animals of Africa (Londres, pp. 1-483).
- MACKENZIE, P. Z., 1954, Catalogue of Wild Mammals of the Sudan occurring in the natural orders *Artiodactyla* and *Perrissodactyla* (*Sudan Museum, Nat. Hist.*, n° 4, pp. 1-21).
- MALBRANT, R., 1952, Faune du centre africain français, Mammifères et Oiseaux (Lechevalier, Paris, *Encyclopédie biologique*, XV, pp. 1-616).
- MALBRANT, R. et MACLATCHY, A., 1949, Faune de l'Équateur Africain français. T. II : Mammifères (*Ibid.*, XXXVI, pp. 1-324).
- MATAGNE, F., 1953, Causes de l'appauvrissement et de l'altération de la Faune (*Service des Eaux et Forêts. Chasse et Pêche. Bull.* n° 13, pp. 12-29).
- MICHA, M., 1958, Le Rhinocéros blanc (*Zoo*, n° 4, mars, 4 p.).
- MILLER, W. T., 1951, Wild Life of Southern Africa [*Shuter and Shooter (Pty) Ltd, Pietermaritzburg*].
- MONARD, A., 1951, Mammifères, Résultats Miss. Zool. Suisse Cameroun (*Mém. Inst. Français Afr. Noire*, pp. 1-57).
- NICHOLSON, B. D., 1954, The African Elephant (*African Wildlife*, 8, n° 4, pp. 313-322).
- OFFERMANN, P., 1949, Les Grands troupeaux d'Éléphants de l'Uele (*Service des Eaux et Forêts. Chasse et Pêche. Bull.* n° 5, III, pp. 11-17).
- 1950, Histoire d'Hippolyte, l'Hippopotame (*Zooléo*, n° 6, pp. 35-36).
- 1951, Les Éléphants du Congo Belge (*Service des Eaux et Forêts. Chasse et Pêche. Bull.* n° 9, pp. 85-95).
- 1952, Contributions à l'étude écologique de la région de Gangala-na-Bodio (*Ibid.*, Bull. n° 11, pp. 227-241).
- PIRLOT, P., 1956, Recensement de grands Mammifères dans la plaine de la Luama (*Bulletin Agricole Congo Belge*, XLVII, 2, pp. 341-366).
- PITMAN, C. R. S., 1945, A game warden takes stock (*Nisbet*, Londres, pp. 1-287).
- 1954, The influence of the Belgian Congo on the distribution of Uganda's Primates, and some of their Characteristics (*Ann. Mus. Congo Tervuren, Zool. 1, Miscellanea Zoologica*, H. SCHOUTEDEN).
- 1956, Weapons of the two African Rhinoceros (*Oryx*, n° 4, pp. 195-196).
- POLES, W. E., 1955, The courtship of African Elephants (*Ibid.*, n° 2, pp. 71-74).
- REID, E. T. M., 1952, Game notes from Yei and Moru Districts (*Sudan Wildlife and Sport*, II, 3, pp. 29-39).
- RITCHIE, A., 1949, Notes on Game control in Kenya Colony (*Procès-Verbaux et Rapports, Conférence technique, Lake Success, Union Intern. Prot. Nat.*, pp. 445-450).
- ROBERTS, A., 1951, The Mammals of South Africa (pp. 1-701).
- RODE, P., 1937, Les Primates de l'Afrique (pp. 1-222).
- 1943, Mammifères Ongulés de l'Afrique Noire (*Faune Empire français*, pp. 1-212).
- ROSEVAER, D. R., 1953, Check-list and Atlas of Nigerian Mammals (pp. 1-113).
- ROURE, G., 1952, Notes sur la faune de chasse de l'A.O.F. Sa protection et sa mise en valeur (*Insp. Gén. Eaux et Forêts, Dakar*, pp. 1-109).
- 1956, Faune et chasse en Afrique occidentale française (Dakar, pp. 1-412).

- SANDERSON, I., 1940, The mammals of North Cameroun Forest Area (*Trans. Zool. Soc. Lond.*, XXIV, 7, pp. 623-725).
- 1941, Les bêtes rares de la jungle africaine (Payot, Paris).
- (sans date), The living animals of the World (New York, pp. 1-303).
- SCHWARZ, 1929, On the local Races and Distribution of the Black and White Colobus Monkeys (*Proc. Zool. Soc. Lond.*, pp. 585-598).
- SCHOUTEDEN, H., 1944-1946, De Zoogdieren van Belgisch-Congo en van Ruanda-Urundi (*Ann. Mus. R. Congo Belge, C. Zoologie, série II, vol. III, pp. 1-576*).
- 1948, Faune du Congo Belge et du Ruanda-Urundi. I : Mammifères (*Ibid., Sc. Zool., I, pp. 1-331*).
- SETZER, H. W., 1956, Mammals of the Anglo-Egyptian Sudan (*Proc. U. S. Nat. Museum, vol. 106, pp. 447-587*).
- SHENTON, J. B., 1954, Lion kills Elephant, Oddities from the Luangwa Valley, Northern Rhodesia (*African Wildlife, 8, n° 3, pp. 201-205*).
- SHEPARD, J., 1952, The story of a Mongoose (*Ibid., 6, n° 3, pp. 230-232*).
- SHORTDRIDGE, G. C., 1934, The Mammals of South West Africa (Londres, 2 vol., pp. 1-779).
- SOMMER, F., 1951, Pourquoi ces bêtes sont-elles sauvages ? (Paris, pp. 1-229).
- SOMMER, J., 1955, François, le Rhinocéros (Laffont, Paris).
- STEVENSON-HAMILTON, J., 1947, Wild Life in South Africa (Cassel, Londres, pp. 1-364).
- URBAIN, A., 1954, Biologie de l'Oryctérope (*Misc. Zool. H. SCHOUTEDEN, Ann. Mus. R. Congo belge, Sc. zool., vol. I, pp. 101-105*).
- VAN DEN BERGH, W., 1955, Nos Rhinocéros blancs (*Zool. Garten, 21, 3, pp. 129-151*).
- VERHEYEN, R., 1951, Contribution à l'étude éthologique des Mammifères du Parc National de l'Upemba (*Inst. Parcs Nat. Congo Belge, pp. 1-161*).
- 1954, Eléments pour une monographie éthologique de l'Eléphant d'Afrique, *Loxodonta africana* BLUMENBACH (*Bull. Inst. R. Sc. Nat. Belgique, XXX, n° 43, pp. 1-19*).
- 1954, Monographie éthologique de l'Hippopotame. Exploration du Parc National Albert (*Inst. Parcs Nat. Congo Belge, pp. 1-91*).
- 1954, Contribution à l'éthologie du Buffle Noir, *Bubalus caffer* (SPARRMAN) (*Mammalia, 18, pp. 364-370*).
- 1955, Contribution à l'éthologie du Waterbuck, *Kobus defassa Uganda* NEUMANN et de l'Antilope harnachée *Tragetaphus scriptus* (PALLAS) (*Ibid., 19, pp. 309-319*).
- 1955, Le rôle de l'Hippopotame dans la Nature (*Science et Nature, 12, pp. 9-12*).
- VERSCHUREN, J., 1955, Les trois grands d'Afrique : l'Eléphant, la Girafe et l'Hippopotame (*Science et Nature, 10, pp. 13-16*).
- 1957, Ecologie, biologie et systématique des Cheiroptères. Exploration du Parc National de la Garamba. Mission H. DE SAEGER (*Inst. Parcs Nat. Congo Belge, pp. 1-476*).
- VRIJDAGH, R., 1949, Problème des grands troupeaux de gros gibier en voie de disparition (*Procès-Verbaux et Rapports, Conférence technique, Lake Success, Union Intern. Prot. Nature, pp. 453-469*).
- WING, L., 1951, Practice of Wildlife Conservation (New York, pp. 1-412).
- ZUCKERMAN, C. B., 1953, The breeding seasons of Mammals in captivity (*Proc. Zool. Soc. Lond., 122, pp. 827-950*).

TABLE DES MATIÈRES <sup>(1)</sup>

	Pages.
PRÉFACE .. ... .. .	3
GÉNÉRALITÉS .. ... .. .	6
I. — But et limites du travail ... .. .	6
II. — Plan ... .. .	6
III. — Nombre d'espèces ... .. .	8
IV. — Techniques de travail ... .. .	9
V. — Biotopes ... .. .	11
VI. — Répartition, densité numérique et dénombrement des populations ... .. .	12
VII. — Mammifères et facteurs anthropiques .. ... .. .	15
VIII. — Note sur la bibliographie ... .. .	16
Ordre : Primates . ... .. .	17
<i>Galago demidovi anomurus</i> POUSARGUES .. ... .. .	17
Le Galago de Demidoff ... .. .	17
<i>Colobus badius powelli</i> MATSCHIE ... .. .	18
Le Colobe bai. ... .. .	18

(1) Afin de ne pas alourdir le texte, nous ne reprendrons pas à chaque espèce les subdivisions de chaque étude. Le même plan général — plus ou moins développé — a été suivi dans ses grandes lignes pour tous les Mammifères. Il est indiqué ci-après :

1. Récoltes.
2. Noms vernaculaires.
3. Distribution géographique.
  - Auteurs.
  - Mission.
4. Morphologie et systématique.
5. Écologie et biologie.
  - A. — Biotope.
  - B. — Populations.
  - C. — Groupements et sociabilité.
    - Extra-spécifiques.
    - Intra-spécifiques.
  - D. — Alimentation.
  - E. — Reproduction.
  - F. — Éthologie.
  - G. — Facteurs anthropiques.

	Pages.
<i>Colobus polykomos uellensis</i> MATSCHIE ... ..	19
Le Colobe magistrat ... ..	19
<i>Cercopithecus aethiops centralis</i> NEUMANN ... ..	25
Le Singe grivet ... ..	25
<i>Cercopithecus ascanius schmidli</i> MATSCHIE ... ..	26
Le Cercopithèque « pain à cacheter » ... ..	26
<i>Cercopithecus neglectus</i> SCHLEGEL ... ..	28
Le Cercopithèque de Brazza ... ..	28
<i>Cercopithecus</i> sp. ... ..	29
<i>Erythrocebus patas pyrrhonotus</i> (HEMPRICH et EHRENBERG) ... ..	30
Le Patas .. ... ..	30
<i>Cercocebus galeritus agilis</i> MILNE-EDWARDS ... ..	30
Le Cercocèbe .. ... ..	30
<i>Papio doquera tessellatus</i> ELLIOTT ... ..	31
Le Cynocéphale ... ..	31
<i>Pan troglodytes schweinfurthi</i> GIGLIOLI ... ..	35
Le Chimpanzé ... ..	35
Ordre : Pholidota ... ..	39
<i>Manis (Smutsia) gigantea</i> ILLIGER ... ..	39
Le Pangolin géant. ... ..	39
<i>Manis (Phataginus) tricuspis</i> RAFINESQUE ... ..	41
Le Pangolin commun .. ... ..	41
Ordre : Carnivora ... ..	42
<i>Lycan pictus</i> (TEMMINCK) .. ... ..	42
Le Lycaon ... ..	42
<i>Lutra (Hydrictis) maculicollis</i> LICHTENSTEIN ... ..	43
La Loutre à cou tacheté ... ..	43
<i>Aonyx capensis</i> SCHINZ. ... ..	43
La Loutre à joues blanches ... ..	43
<i>Viverra (Civettictis) civetta</i> SCHREBER ... ..	44
La Civette ... ..	44
<i>Genetta tigrina aequatorialis</i> HEUGLIN ... ..	45
La Genette ... ..	45
<i>Herpestes (Herpestes) ichneumon</i> (LINNÉ) ... ..	50
La Mangouste Ichneumon .. ... ..	50
<i>Herpestes (Galerella) sanguineus mustela</i> SCHWARZ ... ..	51
La Mangouste naine ... ..	51
<i>Atilax paludinosus</i> (CUVIER) ... ..	55
La Mangouste des marais ... ..	55
<i>Mungos mungo gotneh</i> (HEUGLIN et FITZINGER) ... ..	56
La Mangouste rayée ... ..	56
<i>Dologale dybowskyi</i> (POUSARGUES) ... ..	63
La Mangouste de Dybowsky ... ..	63

	Pages.
<i>Crocotta crocuta</i> (ERXLEBEN) ... ..	64
L'Hyène .. ..	64
<i>Felis (Felis) lybica rubida</i> SCHWANN ... ..	70
Le Chat sauvage d'Afrique . ... ..	70
<i>Felis (Leptailurus) serval</i> SCHREBER. ... ..	73
Le Serval. ... ..	73
<i>Felis (Profelis) aurata</i> TEMMINCK ... ..	75
Le Chat doré .. ..	75
<i>Panthera (Panthera) pardus</i> LINNÉ) ... ..	76
Le Léopard ... ..	76
<i>Panthera (Leo) leo massaicus</i> (NEUMANN) ... ..	80
Le Lion ... ..	80
 Ordre : Tubulidentata ... ..	 89
<i>Orycteropus afer faradjius</i> HATT. ... ..	89
L'Oryctérope .. ..	89
 Ordre : Proboscidea .. ..	 101
<i>Loxodonta africana</i> (BLUMENBACH) ... ..	101
L'Éléphant ... ..	101
 Ordre : Hyracoidea .. ..	 123
<i>Procavia johnstoni lopesi</i> THOMAS et WROUGHTON ... ..	123
Le Daman des rochers. ... ..	123
 Ordre : Perissodactyla ... ..	 129
<i>Ceratotherium simum cottoni</i> (LYDEKKER) ... ..	129
Le Rhinocéros blanc ... ..	129
 Ordre : Artiodactyla ... ..	 146
<i>Potamochoerus porcus ubangiensis</i> LONNBERG .. ..	146
Le Potamochère ... ..	146
<i>Phacochoerus aethiopicus</i> (PALLAS) ... ..	150
Le Phacochère ... ..	150
<i>Hylochoerus meinertzhageni ituriensis</i> MATSCHIE ... ..	154
L'Hylochère ... ..	154
<i>Hippopotamus amphibius</i> LINNÉ ... ..	156
L'Hippopotame ... ..	156
<i>Giraffa camelopardalis congoensis</i> LYDEKKER .. ..	167
La Girafe. ... ..	167
<i>Cephalophus (Cephalophus) rufilatus rubidior</i> THOMAS et WROUGHTON ... ..	173
Le Céphalophe à flancs roux ... ..	173
<i>Cephalophus (Philantomba) monticola aequatorialis</i> MATSCHIE ... ..	174
Le Céphalophe bleu ... ..	174
<i>Sylvicapra grimmia roosevelti</i> HELLER ... ..	176
Le Sylvicapre de Grimm ... ..	176

	Pages.
<i>Ourebia ourebi goslingi</i> THOMAS et WROUGHTON ... ..	177
L'Oribi ... ..	177
<i>Redunca redunca diana</i> SCHWARZ ... ..	178
Le Reedbuck .. ..	178
<i>Kobus defassa harnieri</i> (MURIE) ... ..	180
Le Waterbuck ... ..	180
<i>Adenota kob akuræ</i> HELLER ... ..	185
Le Cob de Buffon . ... ..	185
<i>Hippotragus equinus bakeri</i> HEUGLIN ... ..	190
L'Antilope Rouanne ... ..	190
<i>Alcelaphus leleu leleu</i> (HEUGLIN) ... ..	193
Le Bubale ... ..	193
<i>Tragelaphus scriptus diana</i> MATSCHIE ... ..	197
L'Antilope harnachée ... ..	197
<i>Limnotragus spekei</i> (SCLATER) ... ..	201
La Situtunga .. ..	201
<i>Boocercus euryceros</i> (OGILBY) ... ..	201
L'Antilope Bongo .. ..	201
<i>Taurotragus derbianus gigas</i> (HEUGLIN) ... ..	203
L'Eland de Derby . ... ..	203
<i>Bubalus caffer æquinoctialis</i> BLYTH .. ..	205
Le Buffle . ... ..	205
RÉSUMÉ ... ..	212
BIBLIOGRAPHIE ... ..	216

PLANCHE I

## EXPLICATION DE LA PLANCHE I.

---

FIG. 1. — Couple de Rhinocéros de Burchell, dits blancs ou camus, *Ceratotherium simum cottoni* (LYDEKKER).  
Région de la Garamba, II/ee/13, 15.XII.1950.

Photo: J. VERSCHUREN.

Coll. Inst. Parcs Nat. Congo Belge.

FIG. 2. — Jeune Girafe dans la savane, *Giraffa camelopardalis* LYDEKKER.  
Ndelele, 11.III.1952.

Photo: J. VERSCHUREN.

Coll. Inst. Parcs Nat. Congo Belge.

---



FIG. 1. — *Ceratotherium simum cottoni* (LYDEKKER).

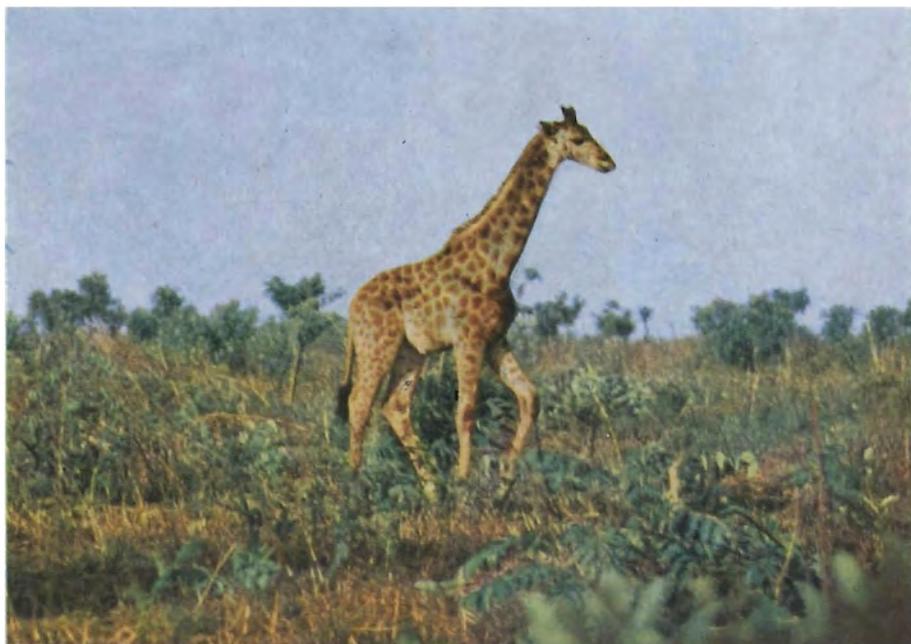


FIG. 2. — *Giraffa camelopardalis* LYDEKKER.

PLANCHE II

## EXPLICATION DE LA PLANCHE II.

---

FIG. 1. — Hippopotames dormant sur une plage sablonneuse, *Hippopotamus amphibius* (LINNÉ).

Région de la Garamba, II/gb/18, 16.XII.1950.

Photo: J. VERSCHUREN.

Coll. Inst. Parcs Nat. Congo Belge.

FIG. 2. — Éléphant rejoignant la savane après s'être abreuvé à la rivière, *Loxodonta africana* BLUMENBACH.

Région de la Garamba, II/fe/6, 29.II.1952.

Photo: J. VERSCHUREN.

Coll. Inst. Parcs Nat. Congo Belge.

---



FIG. 1. — *Hippopotamus amphibius* (LINNÉ).



FIG. 2. — *Loxodonta africana* BLUMENBACH.

---

Sorti de presse le 29 novembre 1958.

---